

A L'ECOLE AU CONGO-BELGE  
Les livres de lecture de G. Hulstaert  
1933-1935

Introduction et Texte intégral

PAR HONORE VINCK

*Publié dans: Annales Aequatoria 23(2002)21-193*

"Le rôle colonisateur de l'enseignement est si grand qu'on peut aisément dire que la formation de l'instituteur congolais n'est pas seulement le problème majeur de l'éducation, mais plus encore, qu'il doit attirer la plus grande attention dans la politique coloniale".

O. Liesenborghs, [Inspecteur de l'enseignement à Irumu], Kongo-Overzee 1938, p. 128

**Résumé**

La contribution est composée d'une étude analytique et de la publication des textes intégraux de trois manuels scolaires composés et publiés à Coquilhatville, au Congo Belge, en 1933-1935, par le missionnaire catholique Gustaaf Hulstaert. Cet auteur introduit toute sa conviction d'indigéniste (défenseur de la culture locale) dans le livre et y met les premiers pas pour la standardisation de la langue lomongo, la terminologie scolaire, la valorisation de la littérature traditionnelle, le nationalisme (culturel) mongo, l'inventorisation de la flore et de la faune congolaise. Malgré son attitude critique, l'auteur des manuels n'a pas pu éviter totalement l'influence de l'idéologie coloniale en reprenant des leçons sur le roi belge et sur la de religion catholique (sous son apparence occidentale) et par la dépréciation formelle de la religiosité traditionnelle. Les sources des manuels ont pu être retracées partiellement et ainsi les dépendances (limitées) des manuels scolaires européens établies. La distribution, l'usage et le contexte éducatif de l'époque, sont tout à tour évoqués pour situer à la fois l'origine des textes et leur utilisation en classe. Une bibliographie extensive fait l'état de la question dans le domaine de la recherche sur les manuels scolaires coloniaux.

**Mots-Clés:** Education, enseignement, manuel scolaire, Congo Belge, colonisation

**Summary**

This contribution is composed of an analytic survey together with the complete publication of three school manuals composed and published at Coquilhatville, (Belgian Congo), in 1933-1935, by the Catholic missionary Gustaaf Hulstaert. In these booklets, Hulstaert his conviction as an "*indigéniste*" (defender of the local culture) and makes the first steps for the standardization of the lomongo language, the school terminology, the valorization of traditional literature, (cultural) mongo nationalism, as well as the inventorisation of the Congolese flora and fauna. In spite of his critical attitude, Hulstaert was not able to completely avoid the influence of the colonial ideology in developing some lessons on the Belgian king, the Catholic religion (under its Western appearance) and the formal depreciation of the traditional religiosity. The sources of the manuals can partially be retraced, which is also the (limited) dependences of European school manuals. The distribution and the educational context of the time all evoked the origin of the texts and their use in the classroom. An extensive bibliography contextualises the question within the research on the colonial school manuals.

**Keywords:** Education, teaching, schoolbook, Belgian Congo, colonization

**Table des matières**

1. Un livre scolaire pour l'Afrique
2. Contexte Culturel
3. Organisation scolaire dans la région
4. Le Renouveau : 1928-1937.
  - 4.1. Les premiers livres scolaires des MSC
  - 4.2. L'idéologie de base: indigénisme
  - 4.3. Une nouvelle orthographe
  - 4.4. Une nouvelle langue
  - 4.5. Une nouvelle terminologie
  - 4.6. Une nouvelle méthode
  - 4.7. Le programme de 1929

5. Elaboration des livres de lecture
5.1. Les sources
5.2. Le contenu
5.3. Introduction des manuels de Hulstaert
5.4. Mise en page et typographie
6. Appréciation
6.1. Les limites de l'adaptation
6.2. Education à la soumission?
6.3. L'auteur et son livre
7. Influence
8. Traductions et extraits publiés
9. Bibliographie
10. Traduction, notes et commentaire de: <i>Buku ea njekola eandelo la ekotelo. Buku I</i> <i>Buku ea njekola eandelo la ekotelo. Buku II</i> <i>Buku ea Mbaanda-I</i>

## 1. CONTEXTE CULTUREL

Mon étude se limite à une seule série de manuels : Les *Buku ea njekola eandelo l'ekotelo I et II* et le *Buku ea mbaanda* (Livre de lecture), tous les trois composés par Gustaaf Hulstaert et publiés en 1933-1935.

Hulstaert travaillait chez les Mongo, un peuple vivant dans le boucle du Fleuve Congo. Les textes qui suivent se situent donc dans l'histoire coloniale de ce peuple, vivant depuis des siècles en pleine forêt équatoriale de la République Démocratique du Congo. Les Mongo sont porteurs d'une riche tradition d'art oral, qui naturellement trouve une partie de son inspiration dans la faune et la flore environnantes. Leurs sociétés sont structurées sur le modèle anarcho-patriarcal. Le christianisme y a fait son entrée avec la colonisation belge et est représenté par les Protestants (Baptistes Américains et Evangélistes Anglais) et les Catholiques (Trappistes en 1895 suivis par les Missionnaires du S. Cœur en 1924 et, dans la partie nord, par les Pères de Mill Hill.) La langue parlée en plusieurs formes dialectales appartient au groupe bantou (classification Guthrie) C 61. <sup>1</sup>

## 2. LE RENOUVEAU DE 1933-1935 :

### 2.1. Les premiers livres scolaires des Missionnaires du S. Cœur

Le Père Petrus Vertenten<sup>2</sup>, ancien missionnaire en Papouasie et remarquablement doué pour la littérature et même pour la peinture et le dessin, était le Supérieur des Missionnaires du Sacré Cœur et Missionnaire-Inspecteur, fonction créée par la récente Convention. Fin 1928, le Père Gustaaf Hulstaert<sup>3</sup> est chargé de faire des livrets scolaires pour la Préfecture. Hulstaert était tout juste nommé Directeur de l'Ecole Professionnelle de Flandria-Boteka (Huileries du Congo Belge-Lever Plantations). Il avait la réputation d'être particulièrement doué pour les langues et en peu d'années il avait effectivement acquis la base linguistique nécessaire pour s'aventurer à une telle tâche.

En quelques années, il renouvellera ou créera tout l'équipement de base en livres scolaires pour les écoles de la Circonscription Ecclésiastique de Coquilhatville, qui s'étendait

sur mille kilomètres, allant de Coquilhatville à Ikela. Ils resteront en usage jusque bien au-delà de l'Indépendance.

Mais de l'innovation réelle il n'y en aura que dans les livres des branches profanes. Pour la religion, on se contentera de rééditer les livres des Trappistes en adaptant l'orthographe et quelques expressions linguistiques (Histoire Sainte et Livres de prière). Seul le catéchisme sera réformé (1936). La traduction de la Bible ne sera entamée que très tardivement (quelques extraits à partir de 1938 et de manière systématique entre 1956 et 1975).

" Voici je renouvelle tout " (Apocalypse 21,5) semble avoir été l'adage de Hulstaert en sa période de *Sturm und Drang*<sup>4</sup>. Et renouvellement, il y aura. Il introduit un nouveau dialecte de base (qui deviendra le lomongo standard), il élabore une nouvelle méthode adaptée au génie de la langue locale pour l'apprentissage de lecture, il renouvelle la terminologie scolaire et religieuse pour toutes les branches, il fixe une nouvelle orthographe basée sur les propositions de l'Institut Africain de Londres, et finalement il crée un nouveau stock de leçons de lecture.

Le 21 février 1929,<sup>5</sup> il dit avoir préparé un plan détaillé mais qu'il hésite à l'appliquer devant les difficultés de l'orthographe, devant ses propres limites dans la maîtrise de la langue, devant les options dialectales à prendre, devant la nécessité d'éviter l'imitation des livres des protestants. Il réfléchit encore sur la méthode pédagogique et sur l'ordre à suivre dans la disposition de la matière. Quelques jours plus tard, il expose ses conceptions au Père Paul Jans, représentant de l'Evêque en congé en Europe. Dans une longue lettre du 25 de même mois il précise ses idées et souligne la nécessité d'une collaboration entre plusieurs missionnaires. Pour lui ces manuels sont en premier lieu destinés à l'école de Flandria, mais n'en exclut pas l'utilisation par toute la Préfecture. Cette option justifie son choix pour le dialecte de la Chefferie de Bonkoso (et Bongili et Bombwanja). Il se prononce pour l'orthographe africain de Westerman et s'écarte encore une fois des protestants dont il juge les travaux peu valables du point de vue linguistique. Il dit avoir déjà fait une liste des titres des leçons et il promet de mettre sur papier sa méthode. Malheureusement, rien de pareil ne nous est parvenu sauf quelques réflexions critiques adressées aux Frères des Ecoles Chrétiennes.

Deux semaines plus tard, il se dit à bout d'inspiration quant aux textes mêmes des leçons. Il affirme fortement son option spécifiquement africaine et écarte résolument toute influence de la mentalité européenne dans la composition du livre. Cela s'applique aussi au choix de l'orthographe.

Entre-temps un certain nombre de feuilles volantes circulent dans différentes Missions pour mettre à l'épreuve les essais de Hulstaert.

Le 26 juin 1929, il rompt définitivement avec les FEC. Lui, il veut baser sa méthode sur la langue et il s'écrie: "donc c'est la meilleure [méthode]". Il dit en avoir discuté avec l'inspecteur de l'Etat et avec le Père Vertenten qui l'ont approuvé. Le 7 septembre 1929 il recuse la demande de l'Evêque pour une collaboration avec les FEC. Il dit que la confection du livre de lecture progresse bien.

Dans son rapport d'inspection de juillet 1930 à Boteka, Petrus Vertenten écrit: "Le Père Hulstaert (...) a été chargé par Monseigneur Van Gothem de rédiger les manuels classiques nécessaires. Ce travail est déjà très avancé. Le R.P. Hulstaert a composé un cours de lecture pour les commençants et un livre de lecture."<sup>6</sup>

Il en sortira finalement trois livres (anonymes) :

*Buku ea njekola eandelo la ekotelo I*, Coquilhatville 1933, 128 pages [Avec un Vocabulaire lomongo-français]. Réédité en 1945, 1952, 1956 (MF, LAL 183-187) (Abr.: *Buku I*).

*Buku ea njekola eandelo la ekotelo II*, Coquilhatville 1933, 102 pages [Avec un Vocabulaire lomongo-français]. Réédité 1951 et 1957 (MF, LAL 187-189).; Dans la première édition il y eut une série de dessins que nous avons reproduits avec le texte et qui sont de la main de Petrus Vertenten].

*Buku ea mbaanda*, 1935, 90 pages. Réédité en 1953 sous le titre *Buku ea Eandelo III*, avec réaménagement des leçons entre Livre II et III.(MF, LAL 184,185,188)

Le chemin parcouru pour l'élaboration a été dur et long. Nous avons des dates précises pour le *Buku II*. Il est prêt en juillet 1930<sup>7</sup>, mais l'auteur ne l'envoie à Borgerhout pour impression qu'en octobre 1931. L'imprimatur est donné une première fois en octobre 1932. Mgr Van Goethem en congé en Belgique suit lui-même l'impression "Nous nous occupons des livres de lecture et nous espérons pouvoir apporter les deux livrets" écrit-il à Hulstaert le 4 juillet 1933<sup>8</sup> et il appose un nouvel "imprimatur" daté du 25 août 1933. De fait, le livret sort de l'imprimerie en 5000 exemplaires et est livré à l'expéditeur (pour le Congo), le 20 mai 1934, six ans après les premières ébauches.

Le *Buku ea Mbaanda* suivra bien plus tard encore. Hulstaert l'a probablement amené avec lui lors de son congé en Belgique où il est arrivé le 15 décembre 1934. L'imprimatur est du 2 juin 1935. Le livre sort de l'imprimerie le 27 mars 1936 (en 2500 exemplaires). Hulstaert quitte la Belgique pour le Congo le 2 mai 1936. Il a donc pu suivre l'impression.

Une grammaire *Etsifyelaka I*, Coquilhatville 1937, 35 pages (MF, LAL 157.167) paraîtra bientôt (une première version manuscrite avait été envoyée le 11 avril 1932 à l'Institut Africain de Londres). Suivront *Etsifyelaka II*, Coquilhatville 1937, 64 pages (MF, LAL 158-160 et 168-169) et *Etsifyelaka III*, Coquilhatville 1945, 103 pages, (MF, LAL 158.167.170), toutes seront réimprimées à plusieurs reprises. Les rééditions de ces grammaires et de ces livres de lectures seront imprimées ensuite à Mbandaka, et à partir de 1945 avec sept voyelles.

D'autres livres de lecture suivront: *Bekolo beki Biloko I* (contes d'ogres, 1937, MF, LAL 192) en 1953 réimprimé comme *Buku ea Eandelo IV*, MF, LAL 191). Après la guerre sortent: *Nsong'a Lianja* (épopée, 1949), *Bekolo beki ulu* (fables de la tortue, 1950, MF, LAL 166.192) et *Bekolo beki bakambo* (fables judiciaires, 1954, MF, LAL 166.193).<sup>9</sup>

Pour compléter la collection dans le secteur des manuels religieux, également utilisés comme livres de lecture, mentionnons la réédition en 1936 du *Bosako w'oyengwa*<sup>10</sup> (Ecriture Sainte en remplacement du *Bonkanda w'oyengwa* des Trappistes de 1921) et une traduction en lonkundo des évangiles de la liturgie des dimanches en 1934. A la même époque on compose un nouveau *Catéchisme* (1935-1936) et une *Explication du Catéchisme* (1935).

Ainsi la panoplie des livres en lomongo pour l'enseignement de la langue et de la religion est quasi complète. Elle a été réalisée en quelques années par un seul homme et selon des choix pédagogiques et linguistiques bien particuliers.

Les livres des sciences (sous une forme souvent provisoire) viendront des dizaines d'années plus tard. C'est une stratégie consciente et voulue. Hulstaert l'a bien soulignée dans plusieurs articles contemporains: "Le style oral doit servir de modèle. La richesse remarquable de ce trésor chez les peuples congolais et son niveau artistique relativement élevé, fondent l'espoir d'un avenir magnifique pour les littératures africaines"<sup>11</sup>

## 2.2. L'idéologie de base : indigénisme

Si tout doit être renouvelé, c'est que ce qui existait n'était pas bon. Et effectivement entre-temps Hulstaert a commencé à forger ses conceptions sur la responsabilité culturelle du missionnaire et du colonisateur. Son option était claire : il faut un respect total et absolu pour la langue et la culture des peuples locaux. Il l'appellera dorénavant : " Indigénisme ", mot qui caractérisera pour les décennies à venir son attitude pratique et ses options idéologiques, par

opposition à l'assimilationisme qui voulait détruire la culture bantoue pour la remplacer par la culture occidentale (latine, francophone de préférence)<sup>12</sup>. Même à propos d'un élément purement technique, il se laisse guider par ce choix: "Déjà uniquement les caractéristiques de l'orthographe sont la preuve que je veux me dissocier totalement de la mentalité européenne et me mettre le plus clairement possible sur une position indigène".<sup>13</sup>

Cela ne se passera pas sans heurts, et il en est conscient. Il écrira dans l'article cité:

L'europanisme éblouit l'indigène (...) Il faut plus que du courage pour ne pas se laisser entraîner par une démagogie facile. S'il n'est guère aisé de protéger contre eux-mêmes des enfants (...) cela est encore plus difficile quand on a à faire avec des groupes d'individus désireux de briser les liens salutaires de la tradition et qui ont assez d'intelligence pour savoir ce qu'ils veulent.

L'école est le domaine privilégié pour l'application de ses options, comme il écrira plus tard: "L'enseignement primaire, comme l'enseignement tout court, doit s'engager résolument dans la voie de l'adaptation. L'indigénisme doit y prendre la place effective qui lui est reconnue théoriquement".<sup>14</sup>

Totalement à l'opposé se trouve un autre missionnaire (plusieurs d'ailleurs). Nous connaissons les idées assimilationnistes de Monseigneur Jean-Félix de Hemptinne. Kyoni kya Mulundu, un disciple de cette éducation bénédictine, jette sur celle-ci un regard rétrospectif et amer:

"Ce Jean-Félix de Hemptinne n'est pas seul à dire tout haut ce que toute la Belgique exprime avec une voix plus ou moins feutrée. Un autre confrère de de Hemptinne, bénédictin comme lui, a écrit également la même chose. Ce bénédictin est dom Guilbert<sup>15</sup> (...). Dans un article publié dans la revue du CEPSI et intitulé: Langue tribale et civilisation, il écrit entre autre: 'Que ceux qui s'occupent de noter les idiomes bantous, avec ou sans instruments phonétiques et alphabets compliqués, d'en constituer grammaire et dictionnaires tiennent à s'appeler des linguistes descriptifs, ma foi: "sit pro ratione voluntas". Je préfère toutefois appeler cela de la glossographie pour éviter l'équivoque, car on ne prend pas toujours la peine d'ajouter l'épithète distinctive...Enfin et surtout, que ces prétendues langues tribales, une fois dotées d'une orthographe utilisable, d'une grammaire et d'un dictionnaire, en devinssent, par ce seul traitement ternaire, véhicule de culture, là, je m'inscris en faux. Ce qui manque aux populations de l'Afrique centrale est précisément cette culture, je veux dire: non les connaissances techniques - qui d'ailleurs leur font défaut aussi - mais cet affinement généralement humain, tout ce complexe de ce que nous appelons civilisation spirituelle. Et cette civilisation spirituelle, puisqu'elle manque aux Bantous, ce ne sont pas leurs langues qui la leur pourront procurer, vu qu'elles ne la véhiculent pas. Dans une classe d'humanité occidentale on peut commenter un Homère ou un Virgile, un Molière et un Racine, un Shakespeare ou un Goethe; aux Indes, la Benghavât-Gîta, le Mâhabhârata ou le Râmâyâna; en Chine un Confucius ou un Lao-Tse; et par ces commentaires amoblir beaucoup plus et bien mieux que meubler, former beaucoup mieux qu'informer de jeunes cerveaux et de jeunes cœurs incultes ou barbares, mais non avec la fable du lièvre et de la pintade, ou du lièvre et de la grenouille et autres productions culturelles autochtones de l'Afrique centrale...." Bonaventure Makonga y a en quelque sorte répondu en écrivant: "Voilà une vérité qui blesse, n'est-ce pas? Mais le langage est net et clair. Il émane de ceux-là mêmes qui prétendirent donner le meilleur d'eux-mêmes pour éveiller la conscience africaine".<sup>16</sup>

Tous les anciens colonisés ne pensent pas comme M. Kyoni. On en trouve qui approuvent entièrement Dom Guilbert. J.-F. Iyeki s'exclamait en 1956: "Nous voulons du français dans nos écoles!"<sup>17</sup> et dans une contribution antérieure il avait déjà déclaré:

Tant aux yeux de l'administration que dans les rapports entre nous, nous avons tout avantage à acquérir une affinité intellectuelle qui nous permettra de nous assimiler le patrimoine de la civilisation mis à notre portée par les Occidentaux. (...) Il faut combler la distance qui nous sépare encore des Européens, au lieu de l'accentuer en nous refusant l'étude du français. Il est donc de notre avis que l'étude du français doit être encouragée afin que soit supprimée la barrière qui nous sépare de la civilisation supérieure du monde occidental.<sup>18</sup>

En 1961, Hulstaert reçoit la visite d'un ancien de Bamanya: "Bakwala, ex-frère (...) était ici (...) Il pensait aussi que les pères avaient saboté l'enseignement à l'Equateur utilisant la langue indigène."<sup>19</sup>

### 2.3. Nouvelle orthographe

Il n'était pas évident que Hulstaert introduise une nouvelle orthographe. Tout s'y opposait : l'usage des protestants qui appliquaient une orthographe approximative basée sur l'anglais<sup>20</sup>, les autres missions, qui jusque là, ne l'avaient jamais appliquée, les hésitations même des promoteurs<sup>21</sup>, l'opposition formelle de beaucoup, l'indifférence des autres et le désarroi des imprimeurs. Plus tard, on a compris combien salutaire a été ce principe.

A l'époque, il s'agissait de choisir principalement entre deux systèmes: celui de la revue *Anthropos* qui utilisait des signes diacritiques et celui proposé en 1928 par Westerman de l'*Institut International des Langues et Civilisations Africaines* (IILCA) de Londres, utilisant de préférence de nouvelles lettres (inspirées des publications de Meinhof) et se référant à l'Alphabet Phonétique International. Après quelque hésitation, Hulstaert choisit ce dernier système et il écrit à Jans: " Je vais donc écrire à Londres pour commander 6 brochures de l'orthographe africaine " (Flandria, 25 février 1929 ; MF 9/158, p.93.700-701).

Son ambition va plus loin et il estime qu'on doit essayer de se mettre d'accord avec les Protestants. Il s'agissait principalement de l'usage de *c* ou *ts*. Ce vœu ne se réalisera jamais et même dans les années septante, ce fut une des raisons du malentendu lors d'une tentative de traduction commune de la Bible.

En annexe de ce problème se situe le choix à faire dans la prononciation phonétique des mots et noms propres d'origine étrangère. Il opte pour la prononciation et l'orthographe selon la prononciation des indigènes dans la région (de Boteka-Bokuma). Ainsi le *r* disparaîtra dans presque tous les cas.

" Mais quand le son indigène approximativement et sans danger de confusion agaçante peut être représenté par une lettre ordinaire, alors je vais prendre cette lettre. Pour un européen qui veut apprendre la langue cela ne suffira pas, mais comme vous dites, un indigène ne se trompera pas. Mais un autre cas et s'est de celui-là qu'il s'agit, consiste en ce que l'orthographe ordinaire conduit à la confusion. De ce cas nous devons utiliser de nouvelles lettres (...) Que le Noir prononce le *p* ou le *b* autrement n'est pas une raison pour l'usage d'une nouvelle lettre ou de nouveaux signes pour eux. Mais quand il y a un *o*, le Noir ne peut pas toujours savoir ce qui est en vue. Même chose pour le *e* (...)Et qu'est-ce qui est le plus avantageux : apprendre une nouvelle lettre, là où on a à faire avec un son tout autre, ou induire les gens continuellement en erreur ? (...) Je ne suis donc favorable qu'à quelques seules nouveautés c.à.d. deux lettres pour les deux sons que nous écrivons *o* et *e*. Peut être aussi pour *m* et *n*. Je ne me soucie pas pour les deux sons *ts*, les Noirs ne s'y trompent pas. " ( GH à Jans, Flandria 11 mars, 1929 ; MF 9/158, p. 93.697-699.)

Le cas suivant prouve que le problème de l'orthographe n'est pas uniquement un problème des étrangers (à la langue) mais également des locuteurs locaux. Nous prenons un exemple du *Buku I* de 1933 dans lequel il n'utilise pas encore l'orthographe IILCA : La phrase-exemple de la leçon 19 est totalement ambivalente pour tout lecteur :

*i-da ao-lo-ta bo-dai wa ma-lia*

peut être lue comme :

1. *Ida aolota bodai wa malia* = Ida se vêtit de la médaille de Marie
2. *Ida aolota bodai wa malia* = Ida a fui la médaille de Marie

Le premier article publié dans *Aequatoria* (26 juin 1937) était précisément des " Considérations sur l'orthographe Lonkundo-lom (ngo)". Le début de cet article sonne comme une profession de foi : "J'accepte les principes de l'Institut International des Langues et Civilisations Africaines". Bien que le temps pressait, Hulstaert n'avait pas pu appliquer ses options parce qu'il était encore incertain, et qu'il doutait des capacités des imprimeurs européens de l'imprimer correctement. L'imprimerie de la Mission à Mbandaka disposait à partir de 1938<sup>22</sup> de l'équipement nécessaire pour l'impression de textes selon l'alphabet africain. Dans *Buku I*, 1945 on lit la même phrase exactement comme préconisée sous 1.

## **2.4. Une nouvelle langue**

La langue utilisée dans les textes est le lomongo dans sa forme parlée aux environs de Boteka, ce qui deviendra le lomongo standard<sup>23</sup>. (G. Hulstaert, *Dictionnaire lomongo-Français*, 1957 et *Grammaire I,II,III*, 1964-1967)

Les principaux informateurs et collaborateurs étaient également de cette region: Paul Ngoi de Bokuma<sup>24</sup>, Augustin Elenga de Mbele, Bombwanja<sup>25</sup>, et Nicolas Bowanga de Losako<sup>26</sup>.

L'utilisation de ce dialecte dans les livres scolaires et dans la traduction de la Bible et des textes liturgiques a puissamment contribué à sa divulgation pendant une période allant des années trente jusqu'aux années septante. A cette époque, l'élan de la langue lomongo a été rompu par la nationalisation des écoles et par l'arrivée d'un clergé congolais dans la région en remplacement des missionnaires occidentaux.

Le lomongo utilisé par les Eglises Protestantes de la région, pour leurs manuels scolaires et pour la Bible, était très proche de ce dialecte, mais la qualité littéraire et même grammaticale était d'un niveau inférieur.

## **2.5. Une nouvelle terminologie**

On avait hérité la terminologie scolaire des Trappistes qui n'était ni bien élaborée, ni réfléchi ni systématique. J'ai traité ailleurs longuement de la terminologie religieuse et scolaire introduite par Hulstaert<sup>27</sup>. Il raconte lui-même dans un article en 1950 :

" Pour les écoles primaires du Vicariat nous sommes parvenus à établir une terminologie qui permet de donner tout l'enseignement en langue indigène tribale. Ici, les mots empruntés aux langues européennes se limitent à quelques unités: cahier, livre (buku), règle (objet), lettre, virgule (koma), syllabe, océan pour " mer ", nous avons emprunté le mot mbu II des Bakongo, qui sont la tribu congolaise habitant sur les bords de l'océan, ainsi que les termes du système métrique, pour lequel il convenait de toute façon de conserver les vocables européens simplement adaptés phonétiquement. Tous les autres termes nécessaires à l'enseignement des diverses branches ont été formés en partant de la langue indigène, selon les procédés exposés ci-avant. Nos écoles possèdent ainsi une terminologie complète pour l'écriture et la lecture, pour l'arithmétique et la géométrie élémentaire, pour l'agriculture et la botanique, pour l'hygiène et la gymnastique, pour la grammaire (éléments grammaticaux, formes et temps, catégories grammaticales, syntaxe et analyse). De la sorte l'enseignement primaire peut se donner entièrement en lomongo. "<sup>28</sup>

Les livrets de lecture étaient l'occasion d'inaugurer cette nouvelle voie. Il y en eut d'autres,<sup>29</sup> mais il ne m'est connu aucun effort si généralisé et si profondément élaboré que celui de Hulstaert.

## **2.6. Une nouvelle méthode**

### **2.6.1. Nouvelle pédagogie : " pédagogie nkundo "**

Hulstaert n'a certes pas été le seul à poser le problème de la spécificité d'une pédagogie bantoue. Nous avons déjà cité Van Wing et Dubois. Ajoutons-y un autre correspondant de Hulstaert: Oswald Liesenborgs qui en 1938 intitule une contribution bien documentée: "Naar een afrikaanse opvoedkunde" (Vers une pédagogie africaine)<sup>30</sup>.

Chez Hulstaert, tout était dirigé vers un même but : une formation globale et humaine, qui prime sur les connaissances techniques et spécialisées. En témoignent ses articles dans *Aequatoria* (et ailleurs) pendant cette période. Dans ce même perspective il tenait pour absolu le respect des valeurs de la culture locale. Ainsi découvre-t-il des ressemblances entre le "système" d'éducation Mongo et les nouvelles théories pédagogiques.

" Quand j'avais lu il y a quelque temps *Nieuwe banen in het onderwijs*, j'ai tiré la conclusion finale : la pédagogie moderne est donc pour un changement total du système et bien dans le sens de l'ancienne pédagogie nkundo : instruction occasionnelle, sans système dans notre sens...L'âme y est mise par nous , enseignants, éducateurs, amis. " (GH à Vesters, 19-9-1942)

A la même époque, Mgr Van Goethem avait essayé de pénétrer le système d'éducation mongo. Il avait entamé une étude détaillée qu'il n'a jamais terminée. Les notes laissées<sup>31</sup> par lui sont trop incomplètes pour être rassemblées en une synthèse utile comme cela a été fait avec ses notes sur le concept de Dieu chez les mêmes Mongo. Malgré cet intérêt et les recherches déjà entamées par Van Goethem, Hulstaert n'a jamais continué en ce domaine<sup>32</sup>.

## 2.6.2. Méthode de lecture adaptée

Dans sa correspondance avec Vertenten et Jans, Hulstaert fait grand cas de la méthode qu'il se propose de suivre. Il affirme sans la moindre hésitation qu'elle est meilleure que celle des Frères des Ecoles Chrétiennes, pourtant tous des professionnels chevronnés. Hulstaert n'avait suivi aucune formation pédagogique. Au moment où il compose ses livrets, il me semble qu'il n'avait pas encore eu en main les livres en la matière qu'il citera abondamment quelques années plus tard. Il promet d'expliquer sa méthode, mais je n'ai trouvé aucun exposé complet et systématique, à peine quelques allusions, dans sa correspondance: "Avec le temps je pourrais taper quelques copies de ma méthode avec un bref exposé des points difficiles sur lesquels je ne peux pas me prononcer seul."<sup>33</sup>

### 2.6.2.1. Contre les Frères des Ecoles Chrétiennes

Toute sa vie, Hulstaert s'est trouvé en opposition avec les Frères des Ecoles Chrétiennes. La raison en était nette (et double): à ses yeux, ils n'étaient pas assez (ou pas du tout) intéressés à la culture locale et ils se positionnaient en matière d'enseignement hors du système scolaire diocésain (dont lui était l'inspecteur)<sup>34</sup>.

"Dans votre lettre du 8-11, Int.142, vous dites que je dois discuter l'affaire des livres scolaires avec le Supérieur [Petrus Vertenten]. Dommage qu'il n'est resté que peu de temps lors de sa visite avec l'Inspecteur [de l'Etat], de sorte que beaucoup de questions touchant ce domaine n'ont pas été traitées. Mais nous avons pu parler de la méthode du livre de lecture. Tant le Supérieur que l'Inspecteur l'approuvent. Et ils disent que c'est mieux de ne pas m'occuper de ce que les Frères en disent, et que je ne dois pas pour cela prendre leur méthode. Et quand je dois me tenir à ma propre méthode, je ne peux pas discuter ces questions avec les Frères (N.B. : J'ai essayé d'appliquer la méthode des Frères, mais la différence saute aux yeux et leur est défavorable. Si vous le voulez, je peux vous envoyer les preuves). D'ailleurs ils sont contre certains de mes projets, par exemple de donner plus que une page par lettre (notamment pour la variation et pour éviter l'apprentissage par cœur) " (GH à Jans, Flandria, 26 juni 1929 ; MF 9/158, p.93.685).

Le Missionnaire Inspecteur, Petrus Vertenten fait en juillet 1930: son rapport sur le fonctionnement de l'Ecole Primaire de Boteke (Flandria):

" J'ai eu en main le travail du Père Hulstaert. Ces livres sont méthodiquement ordonnés; la gradation des difficultés est judicieusement réglée ; les sons propres à la langue font l'objet d'une étude spéciale. Les textes du livre de lecture ont été composés pour concourir à l'éducation des élèves (conseils moraux, conseils pratiques, hygiène). L'auteur a réservé une large part aux fables et proverbes indigènes pour autant qu'ils contribuent à l'éducation." (E 93, MF E-330)

Mais quelle était cette méthode des Frères des Ecoles Chrétiennes qu'il ne veut pas suivre? On sait par bien d'autres sources, et il y fait allusion, qu'il s'est toujours opposé à l'apprentissage par cœur, qui semble avoir été une des spécialités des Frères. Quand il débuta la composition des livrets, ces Frères venaient tout juste d'arriver à Bamanya. Il ne peut pas non plus en avoir fait l'expérience, car, que je sache, il n'a pas fréquenté lui-même une école de ces Frères. Donc, il n'a pu se baser que sur leurs livres, qu'il avait eu en main depuis peu de temps. (Il les reçoit en mars 1931; principalement ceux de calcul et d'apprentissage du français, aussi en usage en d'autres endroits de la région).

Pendant son inspectorat, Hulstaert aura continuellement des problèmes avec les Frères. La question la plus disputée est celle de l'organisation interne de l'Ecole Primaire que les Frères avaient fondée à Coquilhatville et où ils suivaient leur propre programme, sans se soucier de celui des autres écoles du Vicariat. C'est à cette époque qu'il se prononce dans un mémorandum à l'évêque, plus explicitement sur le problème de méthodes d'éducation des Frères :

" Les Frères visent surtout la mémoire et la connaissance, peu la formation, l'intelligence, la réflexion, la compréhension, l'ouverture [intellectuelle]. L'attitude de responsabilité envers le peuple et les élèves n'est pas développée. Par conséquent, il est normal que les moniteurs attachent plus d'importance au dressage qu'à la formation, à la connaissance qu'à la sagesse, au bluff qu'à la réalité, à l'apparence qu'à la vertu " (MF E-30, 2341)

Hulstaert publie à la même époque deux articles dans lesquels il exprime de manière radicale son opposition aux Frères. "On pourra toujours commencer la lutte contre les principaux ennemis de la formation générale au Congo."<sup>35</sup> Sa correspondance de cette époque et son conflit ouvert avec les Frères du Groupe Scolaire de Mbandaka, prouvent que ce sont eux les "Ennemis de la formation générale".

Hulstaert se trouvait en bonne compagnie avec son constat des défaillances des Frères des Ecoles Chrétiennes. Van Wing écrivait en 1930:

"L'erreur fondamentale serait de croire que, préparé pour la tâche d'instituteur et d'éducateur en Europe, on l'est aussi pour l'Afrique"(...). Ce que l'élève européen pense, croit, désire, veut, un instituteur européen peut le savoir assez facilement. Mais ce que l'élève noir porte dans son sac intérieur, l'europpéen doit le découvrir par une longue et patiente étude de la langue et du milieu, et parfois de chaque individu"<sup>36</sup>.

### 2.6.2.2. Méthode linguistique

Hulstaert n'avait aucun doute quant à la pertinence de sa méthode: " Quelle est la meilleure méthode? Difficile à dire. Mais parce que la mienne est basée sur la langue et y est donc adaptée, elle fait aussi mieux marcher l'instruction de l'écriture et de la lecture. "<sup>37</sup>

Il est bien difficile de comprendre ce qu'il entend par sa méthode linguistique. Il ne l'explique nulle part et nous voyons une application absolument étrange et 'anti-langue-africaine' dans les exemples de mots à lire qui sont épelés<sup>38</sup> selon la conception des syllabes dans les langues occidentales. On ne tient nullement compte de la structure des racines par

exemple et il écrit : *Ba-ba-te-la* (Buku I, p. 43), alors que respecter l'africanité aurait donné *Ba-bat-el-a*, le préfixe étant *ba-*, la racine *-bat-*, l'extension *-el-* et la finale *-a*

Je me demande s'il avait remarqué le problème ou s'il a eu des raisons d'ordre pédagogique pour forcer si grossièrement la structure du mot africain. Il maintiendra cette méthode jusqu'au dernières éditions de ce manuel (1957). Il était certes capable de percevoir le degré de difficulté d'apprentissage de la lecture en lomongo et a pu ainsi établir une graduation dans la succession des leçons.

Il a respecté les groupes de consonnes (*njw, mp, ntsw* etc.) et voyelles (*oa* et *ow* etc.) qui sont une des caractéristiques de la langue. Il était conscient du problème des 7 voyelles, mais il ne prévoit pas de leçons séparées pour les deux positions de ces sons. Il attendra la deuxième édition (1945) pour introduire la distinction entre *e* et *ε* et *o* et *o* et arranger la succession des leçons en conséquence.

Le choix de l'orthographe est également un élément de la méthode de lecture typique pour une langue. Une écriture simple avec une relation stable et non équivoque entre le son et la lettre contribue certes puissamment à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Avec ses choix dans le domaine de l'orthographe, il y a contribué de manière significative.

Hulstaert se heurte aussi au problème de l'ordre dans la disposition de la matière. Il sait discerner entre le plus simple et le plus difficile dans la langue, le domaine de l'orthographe, la différenciation des mots, les successions de syllabes et de sons. C'est tout cela probablement l'essence de ce qu'il appelle sa méthode linguistique.

Mais il y plus important encore que l'orthographe. Van Wing, auteur de nombreux manuels, avait dans une analyse pénétrante en 1930, démontré les conséquences pédagogiques néfastes d'un manque de respect de la sémantique africaine.

'Le palmier est un arbre' (...). Et le maître de faire traduire ces phrases en lingala ou en kikongo. Dans beaucoup de langues bantoues il n'y a pas de mots qui correspondent aux vocables français, arbre et animal. Pour beaucoup de Bantous les palmiers constituent un genre qui ne rentre pas dans la catégorie des végétaux ligneux que le français appelle "arbre". (...) Donc dans des phrases semblables le maître impose d'autorité des jugements, qui constituent aux yeux des élèves des contradictions flagrantes.<sup>39</sup>

En outre, il a certainement compté parmi les éléments spécifiques de sa méthode, l'utilisation prépondérante de proverbes à la place des phrases ordinaires.<sup>40</sup>

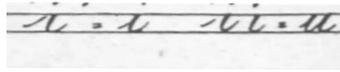
### 2.6.3. Le *buku ea mbaanda* dans l'histoire de la pédagogie

Il n'y a aucune indication que Hulstaert avait une quelconque idée des méthodes pédagogiques en vogue quand il commença à composer ses livres en 1928. Quelques années plus tard, quand il sera nommé Inspecteur de l'enseignement, il se procurera les publications les plus récentes en la matière. Les exemplaires conservés dans la Bibliothèque Aequatoria en sont les témoins. Il s'agit de : Otto Willmann, *Didaktiek*, en traduction néerlandaise, Antwerpen, 1931, 3 volumes ; V. D'Espalier, *Nieuwe banen in het Onderwijs*, I et II, 1933<sup>1</sup> 1940<sup>2</sup> (qui publie aussi *Moderne Schoolboeken*, 1935); et surtout Fr De Hovre, *Pedagogische Denkers van Onze Tijd*, 1935<sup>41</sup>.

Un article d'*Aequatoria* 6(1943)4,97-103, *Enseignement de formation générale*, rappelle tous ses acquis en matière de science pédagogique<sup>42</sup>. De fait, c'est le florilège d'un florilège mis au service des idées qu'il avait formulées depuis bien longtemps et qui doit servir à impressionner ses adversaires, les Frères des Ecoles Chrétiennes. Il émet les mêmes idées dans toutes ses lettres avec les autorités scolaires.

### 2.6.4. Méthode de lecture et d'écriture appliquée

A l'opposé de tout ce qu'il vient de dire, il applique une méthode d'écriture qui nous semble bien étrange d'aujourd'hui et dont je n'ai pas pu voir d'autres exemples d'époque. Il décompose la forme d'une lettre en plusieurs traits qui serviront à en composer d'autres. Certaines lettres sont utilisées pour 'comprendre la composition d'autres comme le *u* semble être décomposé en deux *ii* et le *a* en *o* et *i* sortant ainsi totalement de la relation entre son et signe. Ce système n'est pas répété dans l'édition de 1952.



J'ai l'impression qu'il a travaillé de manière empirique en imitant globalement les livrets qu'il avait à sa disposition et même en puisant dans ses souvenirs de son propre apprentissage. A part ce qui a été dit de la "méthode linguistique", il ne manifeste jamais une quelconque connaissance des différentes méthodes d'apprentissage de lecture et de l'écriture. Jamais on trouve de termes techniques, ce qui est bien contre ses habitudes, car il ne dédaignait pas d'étaler ses connaissances. Tout cela ne doit pas nous empêcher de confronter les livres de lecture de Hulstaert avec les théories et pratiques en cours à l'époque de leur composition.

Les livres scolaires ont des limites et, selon certains pédagogues, peuvent même être nuisibles. Mais au Congo on était tout au début de la formation d'enseignants et les écoles étaient difficilement comparables à celles d'Europe. N'empêche que des méthodes d'apprentissage de la lecture étaient posées et qu'elles avaient leurs applications dans les livres de lecture.

On avait connu les abécédaires, et les syllabaires. Quand Hulstaert écrivait ses livres de lectures, ce stade était largement dépassé au niveau théorique, mais dans la pratique on ne l'avait pas totalement délaissé. Ce qui importe c'était choisir le point de départ : de la lettre au mot et du mot à la phrase ou l'inverse, l'approche synthétique ou analytique. On finira par réunir les deux dans la Méthode Globale, expression ayant d'ailleurs des significations encore très diversifiées (méthode structurale, c.à.d. reconnaître lentement par la perception la structure sonore et visuelle d'un mot). Tout cela était en élaboration pendant les années trente. Il n'y a pas d'indices écrits que Hulstaert était au courant de ces nouvelles idées. Mais ces questions devraient être connues par certains membres du personnel enseignant, tel que Sœur Magda (Alma Hosten)<sup>43</sup>. Elle avait fait des études de "régentat" (école normale moyenne) et était donc au courant des théories pédagogiques du moment. D'ailleurs elle montre dans ses rapports de fin d'année scolaire qu'elle en est préoccupée. Elle était enseignante à l'Ecole de la Mission de Boende en 1934-1935. Nous avons d'elles quelques rapports, quelques lettres et trois articulets dans *Aequatoria*. Il me semble qu'elle a exercé une influence sur Hulstaert mais, il m'a été impossible d'en percevoir les contours précis.

Regardons le texte du premier livre de lecture : il commence avec la représentation d'une seule lettre, *i*, isolée, représentée sous ses formes imprimées et manuscrites et analysée en ses composants d'écriture courante. Chaque page qui suit ajoute une nouvelle lettre, les précédentes reproduites en combinaison avec la nouvelle. Des compositions syllabiques font leur apparition à partir de la 4<sup>ème</sup> leçon, composition sans sens précis ; ce n'est qu'à partir de la 7<sup>ème</sup> leçon qu'on rencontre des mots décomposés en syllabes. Des petites phrases sont également présentes à partir de ce moment, mais elles s'étendent parfois sur deux règles. Quelques années plus tard, la Sœur Magda critiquera indirectement mais formellement la méthode du livret de lecture : " ne pas diviser les mots en syllabes " (*Aequatoria* 1940,62). Hulstaert le fait 41 leçons durant. Il ne changera pas le système dans les éditions ultérieures<sup>44</sup>. Finalement sa méthode restera basée sur un principe peu " linguistique ". C'est la méthode synthétique pure: de la lettre au son.

Beaucoup dépendait de l'usage que les maîtres allaient faire du livre de lecture. Cet usage leur était enseigné par les fameux Frères, qui selon Hulstaert maniaient une mauvaise méthode ! Ses rapports d'inspection signalent plusieurs fois que les enseignants ne savent pas utiliser leurs manuels de lecture, mais d'autre part ces mêmes rapports disent souvent que les enfants savent lire de manière satisfaisante.

### 3. ELABORATION DES LIVRES DE LECTURE

Le *Buku ea mbaanda* appartient à la classe des livres de lecture éclectiques comme c'était la mode après 1918. On y trouve de tout : des moralités, des morceaux littéraires, des curiosités, des textes sur la religion, des sujets profanes, principalement ayant trait à la nature et à la société.

#### 3.1. Sources

Les sources des livres scolaires de Hulstaert sont multiples. Ses connaissances profondes de la faune et de la flore et de l'histoire des Mongo en sont parmi les plus importantes, mais ici nous ne prenons en considération que les relations directes avec les manuels scolaires publiés ailleurs et qu'il aurait utilisés.

Le 21 février 1929, Hulstaert écrit à Jans: "J'ai reçu hier soir un colis avec des livres scolaires d'Alberta. Quand cela continue, j'en aurai vite toute une bibliothèque... faite par d'autres"<sup>45</sup>. Ces livres ont été conservés et sont intégrés maintenant dans les Archives Aequatoria. Sur cette base nous pouvons reconstituer une partie de la documentation à sa disposition. L'utilisation directe ou indirecte des sources n'est jamais indiquée comme il était d'habitude également en Europe. Les Protestants les indiquaient parfois.

#### (1) Trappistes

Les quelques livres d'école que les Trappistes avaient produits n'ont pas été très estimés par Hulstaert, principalement à cause de leur langage rébarbatif. Il n'en tiendra donc pratiquement pas compte, sauf pour leurs publications religieuses dont il donnera une version améliorée du point de vue linguistique : Histoire Sainte et un livre d'Instructions Religieuses. Peut-être y a-t-il une certaine relation (indirecte) avec leur livret de lecture de 1908 (1917), p.16, pour son *Buku II*, n°4 et *Buku ea mbaanda*, 9 s'inspirant aux pages 12-13 du livret de 1908.

#### (2) Frères Maristes

Les Frères Maristes (au Congo depuis 1911) sont des spécialistes de l'enseignement. Ils avaient des écoles à Buta, Bunia et Stanleyville (en 1947 aussi Bukavu) et avaient publié au Congo toute une collection de livres scolaires. Ils y appliquaient les méthodes en vogue.

Hulstaert a demandé le 9-3-1929 à Buta des spécimens de leurs livrets et les reçoit le 15-5-1929; (déjà le 18-12-1928 il avait passé une commande à Stanleyville qui avait répondu qu'ils n'avaient que des éditions en kiswahili). En février 1931, il reçoit encore *Enseignement du Français I, II, III*; et *Histoire Sainte* en lingala. Il est aussi certain qu'il a eu à sa disposition : *Buku na kuyekola botangi na likoma o Lingala. Buku II*. Liège 1925. (ALA 272); *Buku na kutanga o Lingala Buku II*. Liège 1930<sup>4</sup> (ALA 260.261); *Buku na kutanga o Lingala.. Buku III*. Liège 1927<sup>3</sup>. (ALA 219.220.276.277); *Exercices de langage. Lingala-Français ; Français-Lingala*, Liège 1925 (ALA 221.222.278.279)<sup>46</sup>. Ce dernier reprenait un choix de lectures des livrets précédents et était publié aussi en version kiswahili-français.<sup>47</sup>. En tout Hulstaert en reprend 9 textes (2 dans *Buku I* et 7 dans *Buku ea mbaanda*).

#### (3) Scheutistes <sup>48</sup> de Lisala.

Le 17-12-1928, Hulstaert, lui-même directeur de l'école des Huileries du Congo Belge (HCB), demande à l'école à Alberta, dirigée par les Scheutistes, tous leurs livrets scolaires tant imprimés que ronéotypés. En février 1929, il signale avoir reçu l'envoi. Ainsi il dispose de : *Buku ya tanga mpe koma Lingala*, Bruxelles 1919 (ALA 230); *Mambi na tanga ndenge na ndenge. Buku ya babale ya ekola Botangi*, Turnhout 1920 (ALA 255.256); *Mambi ma Botangi ndenge na ndenge. Buku ya Basatu ya Boekoli Botangi*, Mankanza 1932 (ALA 256.257.280) ; *Mambi ma Botangi ndenge na ndenge*, Mankanza (Nouvelle Anvers) 1932. 25. (ALA 225). On ne trouve aucune dépendance formelle de ces textes, mais peut-être y a-t-il une relation entre les textes de *Buku ea mbaanda* leçon 71 de *Mambi ...Buku ya babale* (1920) n°50 et *...basatu*, n°10. Probablement ces textes appartiennent-ils à un stock commun de manuels scolaires.

(4) Certains manuels des *Frères des Ecoles Chrétiennes* étaient en usage dans la région déjà avant l'arrivée des Frères à Bamanya en 1929. Encore en 1930 et 1931, Hulstaert commandait chez Frères à Coquilhatville des livres de calcul et de français pour l'école de Boteka. Je n'ai aucune indication qu'il les ait effectivement utilisés pour son travail de composition. Le livre des FEC le plus usité dans les Ecoles de Coquilhatville était *Français Pratique*, I, II et III, éditions 1931.

#### (5) *Mill Hill*

Il y a eu deux publications des missionnaires voisins Mill Hill : *Buku w'A.B.C.* de 1920 et *Belemo bea Bolaki* [Devoirs des enseignants] de 1924. La leçon 31 du *Buku ea mbaanda* est semblable à celle de *Buku ABC*, p.19 et leçon 58 est apparentée à *ABC*, p.22-23.

#### (6) *Manuels belges*

J'ai l'impression que Hulstaert n'a pas utilisé de manuels scolaires belges. Mais en passant par les livres des Frères Maristes et autres, nous trouvons un certain nombre de lectures parallèles avec ceux-ci. Plusieurs de ces leçons sont de fait des fables de Lafontaine.

J'ai fait un coup de sonde dans les manuels mentionnés ci-dessous pour en avoir la confirmation indubitable:

G. Sauden, *Practisch Taalboekje*, II, 13 druk, 1893, p. 89: "De slimme spreekw".

Anonyme, *Uitgezochte lezingen voor de jeugd, Hoogste graad, Tweede deel*, 3<sup>e</sup> uitgave, 1912, p.42-43: "Een leugenaar wordt nooit geloofd".

G. D. Minnaert en J. Vilders, *Kinderlust*, 1883, 13<sup>e</sup> uitgave, 5<sup>e</sup> stukje, p.58-59 : "De vlinder en de Bie".

A. Leroy, *Recueil de morceaux...*Namur 1898, p. 39-40 : "L'abeille et le papillon".

F.F.R., *Livre de lecture*, 4<sup>e</sup> année, 1914, p. 95-96 : "L'abeille et la mouche" ; p.170-171 : "La poule et l'œuf".

#### (7) *Les éditions des DCCM et la CBM*

On mentionne souvent l'usage des livres de lecture en lom (ngo des protestants de Bolenge, dans les classes catholiques avant l'introduction des manuels de Hulstaert. Je n'en ai pas identifier les titres, mais très probablement s'agit-il de *Lisolo la bonkanda* de 1927<sup>49</sup> et de *Bonkanda wa mbaanda w'école* I et II de 1924. Ce dernier était composé par Nyang'ea Lonkange, alias Mme Hedges<sup>50</sup>. Hulstaert connaissait le manuel. Il y a une dépendance directe, plus ou moins grande, pour un certain nombre de leçons. Hulstaert corrigeait la langue, résumait ou faisait son choix dans les paragraphes du modèle. Ainsi avons-nous pu y identifier des parallèles avec les leçons du *Buku ea mbaanda* 18, 41, 59, 105, 115, 122 et 129.

La Congo Balolo Mission (Bongandanga, Basankusu) avait quelques livres de lecture remarquables, mais Hulstaert ne les a "découverts" qu'après la publication de son propre

livret. C'est le 18 décembre 1936 qu'il reçoit les 4 principaux titres: Ruskin les lui a procurés à sa demande.

### **(8) Les fables de Lafontaine (et d'Esopé)**

Les fables de Lafontaine avaient une bonne place dans les livres de lecture des écoles européennes. En règle générale, elles étaient réécrites et adaptées au goût du temps et au niveau des jeunes lecteurs, et certainement dépouillées de leurs allusions politiques contemporaines. Ces Fables ont été aussi traduites en langues africaines et sélectionnées pour les livrets scolaires protestants<sup>51</sup>.

On retrouve ces textes, parfois adaptés, dans les livrets publiés par les Frères Maristes, les F.E.C. et les Scheutistes que Gustaaf Hulstaert avait consultés. Lafontaine (et Esopé) s'est frayé ainsi une voie en Afrique. Elles font déjà partie des tout premiers manuels scolaires.

Il est possible qu'Hulstaert s'en soit inspiré, car la leçon 40 *Buku ea Mbaanda*, est très proche de Ruskin's *Mongo Proverbs and fables*<sup>52</sup>.

### **(9) Varia**

Hulstaert puise encore dans les publications antérieures des fables et proverbes mongo, comme celles des ses confrères P. Brokerhoff (1879-1957), A. De Witte (1884-1960), et de P. Vertenten. Il avait également à sa disposition un grand nombre de notes de littérature orale collectionnée par Mgr E. Van Goethem.

Le 13 octobre 1931, Hulstaert demande à Brazzaville des livrets de français, mais nous n'avons trouvé aucune trace d'influence de ceux-ci. Aucune influence directe d'un livre scolaire belge n'a pu être découverte non plus.

Parmi les sources, nous devons compter ses propres recherches, publiées ou inédites au moment de la composition des livrets. Elles concernent principalement les leçons sur la flore et la faune et sur l'histoire des groupes humains congolais.

## **3.2. Le contenu<sup>53</sup>**

Dans la première génération de manuels scolaires, il y a eu une mixture d'éléments de littérature traditionnelle et d'instruction religieuses (textes bibliques ou explications de la foi). Les moralités d'inspiration européenne directe font leur entrée plus tardivement.

Caractéristique pour les livres protestants sera l'apport "exotique". On y trouve des présentations des pays et cultures très variés, occidentales et orientales. Quelquefois cet élément prend le dessus.

Depuis les années 1920, on rencontre souvent des biographies de Saints (chez les Catholiques) ou des fondateurs (Luther etc. pour les Protestants), de personnages politiques (roi, reine), d'hommes héroïques ou exemplaires (Stanley, Livingstone, Brooker Washington). Faune et flore prennent une certaine place, mais ne deviennent jamais prépondérantes.

Les livres de lecture de Hulstaert s'écartent des habitudes reçues, principalement pour la place donnée à la faune et à la société indigène (et par l'absence de la présentation de la société coloniale, à part une leçon sur le roi)

Le tableau suivant nous éclaire sur le contenu des livres de lectures de Hulstaert.

<b>Catégorie</b>	<b>Buku I</b>	<b>Buku II</b>	<b>Buku ea mbaanda</b>	<b>Totaux</b>
Religion	2	6	13	<b>21</b>
Ecole	1	3	6	<b>10</b>
Faune		14	19	<b>33</b>
Flore		2	4	<b>6</b>

Environnement		1	2	<b>3</b>
Société		6	14	<b>20</b>
Moralités		4	28	<b>32</b>
Littérature	1	7	47	<b>55</b>
<b>Totaux</b>	<b>4</b>	<b>43</b>	<b>133</b>	<b>180</b>

Quant à la part prise par les textes d'inspiration occidentale directe, nous arrivons aux chiffres suivants: Religion: 21 ; Ecole 10 ; moralités 32 ce qui fait un total de 63 leçons sur 180 ou 35%.

Dans les *Buku* I et II, une grande part des textes est composée de phrases indépendantes qui elles aussi peuvent être analysées du point de vue idéologique. Quelquefois elles forment à deux ou trois ensemble l'expression d'une certaine idée ou évoquent un thème religieux. Nous ne les avons pas traduites ni publiées ici. On y trouve un très grand nombre de proverbes et de phrases avec un fort accent moralisateur. L'auteur y aligne un très grand nombre de noms d'animaux, d'arbres, de rivières et de peuples.

Nous présentons chacune des catégories séparément.

## **(1). Religion**

### *Sources*

Les leçons au contenu religieux sont de 21 dans les trois livrets sur un total de 180 (11,6 %). Je n'ai pu établir de source directe pour aucune de ces leçons. Les thèmes et les textes sont tellement communs que leur formulation ne pouvait poser aucun problème pour un prêtre catholique. Plusieurs autres livres religieux en lom (ngo étaient à la disposition des maîtres et élèves: catéchisme de 1911 (1924), (Petite) histoire sainte (1921), les Martyrs d'Uganda (1921), Les paraboles de l'évangile (1921) le Livre de la foi (1924). Les leçons prises comme un tout présentent tous les éléments essentiels de la religion catholique telle qu'elle était perçue à cette époque.

### *Caractéristiques*

La religion traditionnelle est évoquée deux fois. Elle est représentée de manière positive mais comme étant inaccomplie. Ceci est, en comparaison avec les livrets de Mgr De Boeck, certainement une position d'avant-garde : " Nos ancêtres païens connaissaient Dieu dans le vague et ils n'accomplissaient pas ses commandements " (*Mbaanda*, 133) et : " Nos ancêtres enseignaient que nous devons aider nos amis. (...) Ce que nos ancêtres appellent 'prochains' sont nos parents (...) Jésus appelle 'prochains' tous les hommes sans distinction " (*Mbaanda*, 70). Mais dans une autre leçon (*Mbaanda*, 13) nous lisons: " Nos ancêtres étaient égarés complètement ". Ailleurs, (*Buku* II-35,2) nous trouvons la négation formelle de la foi traditionnelle dans les esprits (bilima) qui doit être remplacée : "Nous chrétiens nous ne croyons pas ces mensonges. Ce que (Dieu) nous a enseigné, ce sont les anges et les diables ".

On trouve deux leçons sur le Pape. Dans celle *Buku ea Mbaanda*, on utilise sur 25 lignes sept fois le mot "pouvoir" (mpifo), deux fois "chef" (bonkonji) et deux fois "père" (ise).

L'ethos de travail si cher à l'éducation coloniale y est soutenu par une citation des Lettres de Saint Paul (1 Tess. 14,11b-12) "Celui qui ne travaille pas ne doit pas manger!" (Mb-48), ce qui n'est quand même pas le "L'homme est né pour le travail" du *Manuel pour apprendre le français*.<sup>54</sup>

### *Terminologie*<sup>55</sup>

L'enseignement de la nouvelle religion se heurtait à un problème de terminologie. Les Trappistes n'avaient pas fait beaucoup de progrès en ce domaine. Hulstaert avec quelques de

ses confrères s'y met systématiquement (1933-1936) et a particulièrement bien réussi à créer une terminologie utilisable et compréhensible qui de fait a perduré jusqu'au recul (vers 1975) et à la disparition du lomongo comme langue de l'enseignement (religieux).

Au niveau de nos trois livres, nous voyons que l'utilisation de mot *Njakomba* (avant : *Nzame*) pour " Dieu " est définitivement acquis, mais d'autres réalités sont encore tributaires de l'ancienne terminologie : *Kilito* (Christ) pour *Kelesu* ; *Sipilitu* pour *Filito* (Spiritus), *olodo* (ordre) pour *bosasendo*, *Filingo* (Virgo) pour *Bokoto*, *mpesona isato* (trois personnes) pour *Esat'emoko ey'oyengwa*.

## (2). Ecole

### *Sources*

Sans en être la copie, quelques leçons de Hulstaert sur les éléments matériels des écoles, sont proches de ceux de *Buku na kutanga o lingala* III, des Frères Maristes, édition de 1927 (leçons 26 et 27), d'autres sont parallèles avec les textes de *Bonkanda wa mbaanda* de 1908 des Trappistes (leçon 16). Les leçons de *Buku ea mbaanda* 5, 14, 23 et 76 sont parallèles à la leçon 43 de *Buku I* et des leçons 44, 21 et 41 de *Buku II*.

### *Caractéristiques*

Hulstaert a mis tout son credo pédagogique dans la leçon d'ouverture du *Buku ea mbaanda*. Il y tranche radicalement avec ce qu'il croit être la méthode des Frères des Ecoles Chrétiennes (et autres) et insiste sur l'intelligence, la compréhension en opposition à l'emmagasinage de connaissances. Il fait montre d'une très grande ouverture d'esprit, déclarant en même temps sa propre curiosité, quand il écrit : " Il est bon de chercher l'explication de toutes les choses ". Il faut connaître les choses de Dieu, il est vrai, mais aussi celles du monde; ce qui demande une méthode d'approche propre. L'affirmation la plus forte est certes celle qui déclare la connaissance des fables traditionnelles source de la morale (bon comportement) et même d'une vie pacifique. Ceci contraste avec le livre de lecture des Trappistes de 1908 qui considérait l'accès au catéchisme comme le premier but de l'apprentissage de la lecture

La leçon en forme de dialogue entre un élève qui aime l'école et un autre qui la déteste est classique dans les livres scolaires. Le *Buku ea mbaanda* nous la présente en sa leçon 5: Louis est l'élève qui aime l'école et André trouve que c'est une mauvaise chose. Louis veut le convaincre par l'argument que "Dans le monde actuel, tu ne peux avoir quelque chose sans enseignement et sans travail." Louis prédit que, sans école, André " restera comme un fantôme<sup>56</sup> ". Le même Louis était déjà présenté comme l'élève exemplaire dans la leçon 43 du *Buku I*. Le but de l'école est l'acquisition de l'intelligence, mais celle-ci vient de Dieu, Créateur de tout, donc le bon élève est aussi fort dans la prière. L'élève paresseux est destiné de devenir un *etula*, c.à.d. un paria. (D. 626)

En comparaison avec plusieurs autres manuels du même genre, il met un accent particulièrement fort sur l'intelligence : *wa // nya //*, intelligence dans le sens de sagesse quelque peu opposée à la connaissance (*jeo, etsifya*). L'insertion dans le monde moderne est une motivation commune avec les autres manuels. Sa vision se traduit aussi ses efforts de création d'une terminologie scientifique et scolaire en lomongo<sup>57</sup>.

Hulstaert semble convaincu que, par son système (de intelligence par opposition à la connaissance), il évitera la production d'évolués orgueilleux et déracinés. Ce qu' reprochait aux Frères des Ecoles Chrétiennes.

On ne trouve pas non plus chez Hulstaert cet accent fort sur le gain matériel qu'on pourra obtenir par la scolarisation. Le Père Oomen, par contre, dans son livret de 1923, incite les enfants d'aller à l'école "pour avoir un travail très bien rémunéré. La connaissance de l'écriture et de la lecture mènent à la possession de richesses" (Leçon34).

### (3). Faune

Ngugi wa Thiong'o, évoquant l'eurocentrisme de l'enseignement colonial, raconte dans un texte autobiographique:

"The teacher continuous to criticize the boy for not wanting to learn about the rivers, mountains, trees and lakes in Europe but first about the animals and trees in his country."<sup>58</sup>

Je ne veux pas mettre en doute la véracité de son récit, mais je conteste la portée générale qu'il semble lui donner. Les livrets de lecture en lomongo contiennent 33 leçons présentant la faune et 6 leçons présentant la flore exclusivement africaines (21% de la totalité des leçons). Il n'y a aucun mot sur des plantes, animaux, fleuves etc., typiquement européens. Tous les livrets de cette période que j'ai vus parlent abondamment des rivières locales ou congolaises en général et pas des réalités occidentales. Il est vrai que plus tard (après 1945) dans des livres de géographie, tant chez les Protestants que chez les Catholiques, il y avait au programme des cours de géographie mondiale, un chapitre spécial sur la Belgique.

Dans la leçon générale sur les animaux, pas moins de 48 noms d'animaux sont cités. Les 33 leçons sur la faune locale, tant domestique que sauvage, sont d'une grande précision et parfois d'une technicité poussée qui trahissent la préférence de l'auteur pour ce domaine de la connaissance<sup>59</sup>. En outre, nous trouvons ici la présentation de tous les animaux qui jouent un rôle dans les fables et contes présentés dans d'autres leçons et quelquefois une allusion aux fables suit l'exposée technique même.<sup>60</sup>

La perception locale et traditionnelle de la signification des animaux n'est pas oubliée. Déjà ici plusieurs animaux sont qualifiés d'après leurs traits caractéristiques (la tortue est trompeuse, le léopard fort et dominant, etc.). Hulstaert n'a pas visé une énumération systématique. Il n'est pas clair par quoi il a été guidé dans son choix. J'ai l'impression qu'il a pris les animaux "populaires" dont la plupart figuraient aussi dans les autres manuels de lecture congolais. Quelques fois il se répète en reprenant dans les manuels *Buku II* et *Buku ea mbaanda* des leçons fort semblables (deux fois la tortue, l'éléphant, le porc-épic, les animaux en général).

Toute la nature est sortie de l'acte créateur de Dieu et est mise à la disposition de l'homme. Plusieurs fois des mystagogies font suite aux exposées techniques. Ainsi la poule est le symbole de l'Eglise qui protège ses poussins contre l'aigle (le diable) (*Buku ea mbaanda* leçon 24). Le singe n'a pas d'âme immortelle comme l'homme. Les animaux sont considérés en premier lieu comme source de nourriture. (*Buku II*, 38)

Quelques textes peuvent être comparés aux leçons de manuels européens comme celles concernant la poule, les poussins, le sanglier, l'abeille, le têtard et les larves, le papillon, etc., bêtes communes aux deux régions.

Les sources de ces textes sont principalement ses propres connaissances basées sur ses propres recherches sur le terrain, mais une leçon (Tsé-tsé, *Buku II*) est proche de *Exercices* 37-38.

Plus tard, sous son inspiration et avec son assistance, Frans Maes éditera des manuels scolaires qui innovaient par leur terminologie scientifique en *lomongo*<sup>61</sup>.

### (4). Flore

Deux leçons nous introduisent dans le règne végétal. (*Buku ea mbaanda* 10 et 11). L'auteur y révèle tous ses sentiments de naturaliste. Ce sont ses *Rêveries du promeneur solitaire*. Il loue la vigueur des plantes: "On ne peut pas les tuer pour toujours". D'où tiennent-elles cette vitalité? "C'est Dieu qui les aide, (...) elles sentent la lumière du soleil". Mais ces pauvres créatures "n'ont pas d'intelligence." Dans la leçon suivante on découvre la

symbiose entre plantes et animaux, illustrée par le travail des abeilles : "Ils élèvent leurs petits avec le miel". Nous voyons le botaniste et l'apiculteur que Hulstaert a été toute sa vie durant. On peut soupçonner Hulstaert de s'aligner sur les paroles de Charles Lemaire, fondateur de Coquilhatville, quand il écrivait dans son journal: "Aujourd'hui les arbres m'ont rendu toute l'amitié que j'ai toujours éprouvée pour eux; ils ont des meilleurs sentiments que les hommes."<sup>62</sup>

L'igname, le manioc, le maïs et le palmier sont les seules plantes à être présentées. Ce dernier reçoit la leçon la plus longue. Toutes les fonctions de cet arbre et tous les services qu'il rend aux hommes énumérés en termes élogieux. Il faut soigner ces plantes, ce sont des "dons de Dieu". Le livre de Mme Hedges de 1924 (*Bonkanda wa mbaanda w'école II*) en chante les louanges en 25 paragraphes!

Une description plus scientifique et plus complète en sera donnée dans un manuel préparé par Frans Maes *Etsifyafunja* (Botanique, 1962) et Hulstaert résumera ses connaissances en la matière dans *Notes de botanique* M'ngo, ARSOM, Sciences Naturelles et Médicales, Bruxelles, 1966.

## (5) Société

La société évoquée dans les livres de lecture de Hulstaert est celle de son rêve : Une société rurale, traditionnelle avec quelques traits d'apports occidentaux ("ce qui est bon dans l'un et dans l'autre").

L'église se trouve au milieu du village (*Buku ea mbaanda*, 28). Il y règne une harmonie complète. On y parle un beau lom'ngo, pur, celui des ancêtres (leçon 17). On y mange pour vivre et pas l'inverse (leçon 61). La nourriture est abondante, c'est un don de Dieu. Mais nous devons travailler pour l'obtenir. Seuls les paresseux peuvent avoir faim. Les parents, eux, sont laborieux et connaissent chacun leur tâches (leçon 51). L'année est rythmée par les jours et les fêtes de Dieu (*Buku II*, 36).

Il y a des maisons en construction (*Buku II*, 28), et on y bat le lokolé (*Buku II*, 5) pour la prière et les réunions de la communauté. Les parents y veillent sur leurs enfants (*Buku ea mbaanda* 51) et le clerc gère honnêtement son magasin (*Buku II*, 12) car il ne veut pas rougir des "francs qu'il reçoit pour son travail" (*Buku II*, 10). La guerre de *lofembe* ou "du chien" appartient au passé lointain (grâce aux Blancs qui interdisent les guerres) (*Buku ea mbaanda* 126). Celui qui accoste en pirogue (*Buku II*, 17) y trouve paix et bonheur. Le forgeron fait du travail utile, mais malheureusement il est superstitieux et corrompu par l'argent (ses limes ne sont pas aussi bonnes que celles des Blancs, *Buku ea mbaanda*, 36). En 1945, il essayera de faire fonder par son informateur Paul Ngoi, un village correspondant à cette vision idyllique dans les environs de la mission de Bokuma.<sup>63</sup>

Les élèvent savent qu'ils font partie des peuples du Congo (*Buku ea mbaanda*, 96) et appartiennent aux glorieux Nkundo, voisins des Mbole, Bakutu (un peu sauvage quand-même). Les Bongando II sont bien loin mais, on trouve des Elinga partout (*Buku ea mbaanda* 102, 109, 114, 123, 124). Dommage pour les pygmées, ils sont sales et refusent le progrès (*Buku ea mbaanda*, 125). Mais il y a pire : les Ngombe, guerriers et grands maîtres en sorcellerie! (*Buku ea mbaanda* 117)

L'homme sort de la main de Dieu et est destiné à y retourner (*Buku ea mbaanda*, 37). Un bon roi, Léopold, Albert, un autre Léopold ou un Baudouin, n'importe, nous est envoyé par Dieu pour "soigner et garder notre corps et notre âme" (*Buku ea mbaanda*, 100).

Cette évocation romantique n'empêche pas l'auteur de livrer en quelques leçons tout son savoir historique et ethnologique. Les leçons sur les différents groupes Mongo et sur la guerre de Lofembe<sup>64</sup> sont le résultat de ses premières recherches historiques et ethnologiques. Elles constituent le point de départ de ses multiples publications sur les mongo<sup>65</sup>. La leçon sur

l'homme (*Buku ea mbaanda*, 37) est inspiré par *Exercices* p.104-105 qui à son tour est très proche de *Kutanga* (J.9) n°35.

En comparaison avec des leçons semblables dans d'autres livrets d'école, nous constatons que celles de Hulstaert sont plus précises et mieux documentées et intègrent un certain nombre de savoirs traditionnels.

Il y a finalement très peu de considérations négatives envers les données locales; par contre, les appréciations élogieuses sur la tradition sont nombreuses. Il n'en reste pas moins vrai que d'autres textes en usage au même moment dans ces mêmes écoles sont d'une autre inspiration. Ainsi, en 1936, dans le *Bosako w'oyengwa* (Histoire Sainte), Hulstaert écrit (traduit) que "les gens que les Blancs avaient trouvés au Congo étaient méchants et mauvais" (...) et que ces Occidentaux "ont apporté aux Noirs l'intelligence des Blancs" (p.241)<sup>66</sup>. Ce sont des inconséquences et des contradictions si caractéristiques pour l'auteur.

Femi Akomolafe s'indigne dans *A Letter to the African patriot* (1994) de la dépréciation de la culture africaine par les conquérants:

"Some of us adored the glorifications we received from these master-flatters, when we parrot the lies they tell us. Taking pride in their estimation of us, we strive tenaciously to get BAs, MAs, and PhDs, so that we can call ourselves educated. While we can quote from Western writers, we learnt nothing from ourselves. We learn from what I believe is the most important: OUR HISTORY. Again, how could we change it? How could we begin to teach our own history, not the "Mungo Park discovered the Niger, Livingstone discovered this and that type of trash?" (Hartford Web Publishing...Mars 2001).

Il n'a certes pas lu le *Buku ea mbaanda* de Hulstaert car il aurait dû nuancer fortement sa réaction.

## **(6). Moralités**

Quelle différence entre les "moralités" d'une part et les contes et les fables d'autre part? Ces derniers ont souvent en guise de conclusion une leçon morale et les premiers ont quelquefois des éléments allégoriques ou imagés. La séparation n'est donc pas toujours rigoureuse. Nous avons classé dans la rubrique " fables et contes " les leçons qui ont leur origine dans ce genre littéraire traditionnel. Les moralités, c'est ce qui n'est pas fable ou conte. Une autre différence est que les moralités mettent l'accent sur le comportement et les fables sur l'inventivité et l'imagination.

Sur les 34 textes de cette catégorie 26 peuvent être considérés comme d'origine occidentale. Le reste a des traits clairement locaux sans être nécessairement originels. Sept textes proviennent de *Exercices* (dont certains à leur tour ont des liens avec des leçons de *Mambi* de 1932).

Quelquefois l'adaptation de récits occidentaux se limite au choix de noms africains pour les personnages. On peut classer dans ce groupe deux extraits paraphrasés de l'évangile (*Buku ea mbaanda*, 78), un récit d'une vie de saint (leçon 88) et une Fable Judiciaire (leçon 42).

La propreté, le zèle, l'honnêteté, la modestie, la charité, la prudence, la piété, le respect, la politesse, sont les vertus proposées aux enfants, exactement comme dans les manuels occidentaux et pratiquement avec des mots très semblables.

## **(7) Littérature**

Le 12 mai 1930 Van Goethem écrit à Hulstaert: "Dans les livres de lecture des Pères Capucins, on a inséré un grand nombre de proverbes et de fables. Je suis d'avis que nous

devrons le faire pour que cette richesse ne se perde pas et pour conserver ce qui est bon pour eux."<sup>67</sup>

Plusieurs dizaines de proverbes et cinquante-cinq textes de fables et de contes, forment la collection la plus large de littérature orale mongo, publiée à cette époque. Quelques textes proviennent de publications antérieures de ses confrères Vertenten et Verpoorten ou des collections manuscrites de Van Goethem. Avec Boelaert, il avait organisées aussi des récoltes de textes de la littérature orale dans les écoles de Boteka ou de Bokuma entre 1927 et 1934. Plus tard, Hulstaert puisera abondamment dans ces trésors pour ses grandes publications scientifiques.<sup>68</sup> A-t-il puisé dans d'autres collections de textes comme celles de Ruskin (*Buku ea mbaanda*, 40), du livret ABC de Mill Hill (leçon, 31), dans *Exercices* ou *Kutangola* (Leçons 84, 90, 112, 131)?

Le plus intéressant est le phénomène du changement de la moralité traditionnelle liée à une fable en une moralité formellement chrétienne. En règle générale, Hulstaert respecte assez bien le texte originel, même dans le cas où le texte est scabreux ou formellement non chrétien (*Buku ea mbaanda* 77, 80, 85). Mais quelquefois nous trouvons une adaptation dans un sens chrétien, ou conception occidentale de la morale (*Buku ea mbaanda* 128, 130). L'a-t-il repris de sa source ou est-ce une adaptation personnelle? Les manuels de De Boeck (*Mambi* 1920, 1932) et des Frères Maristes (*Exercices*) n'hésitaient pas à remplacer la conclusion morale du texte par une version pieuse chrétienne. Il est caractéristique pour Hulstaert de conserver les éléments "païens": polygamie, anthropophagie, vengeance, jalousie<sup>69</sup>.

J'ai l'impression que le choix des fables a été fait sans système préétabli. Il a travaillé pendant plusieurs années à la composition des livrets et continuait à chercher et collectionner des textes. Il les introduisait de manière plutôt intuitive, dans son plan au fur et à mesure qu'il trouvait des textes qui lui paraissaient intéressants.

L'étude de la littérature traditionnelle était aux yeux de Hulstaert une nécessité pédagogique. Cette littérature était porteuse de la qualité de la langue: "L'étude de la grammaire et de la stylistique de la langue maternelle doit occuper une place prépondérante dans toute école"<sup>70</sup>, écrivait-il dans un des multiples articles-manifestes sur l'éducation. Pour lui cette littérature remplissait le même rôle que l'étude des langues classiques, latin et grec en occident.

## APPRECIATION

### 1. Les limites de l'adaptation

Les manuels de lecture que nous avons présentés ici ne s'écartent pas fondamentalement du schème général de ce genre littéraire. Mais il y a bien de nuances à faire quant à la tendance idéologique exprimée dans ces textes. L'auteur accepte l'ordre colonial, mais il ne le glorifie pas et ne le met pas en exergue. Ceci est symbolisé par la leçon sur le roi "Premier chef, (...) qui a commencé à mettre de l'ordre dans notre pays" (leçon 100). Une exception est à noter: il rejette la politique (et la pratique) linguistique en vigueur dans la colonie ("Une certaine langue que parlent les Blancs et leurs associés", leçon 17). Il défend le droit à la langue maternelle, la promotion de la littérature traditionnelle, l'intégration et l'estime de la nature (23% des textes), et l'histoire propre.

En privé, comme dans sa correspondance<sup>71</sup>, quelques années plus tard, Hulstaert rejetait parfois violemment l'ordre colonial, au moins dans la globalité de ses effets et le Livre *d'Histoire des Mongo*, édité en 1957<sup>72</sup> en était une expression très forte. Mais on n'en est pas encore là dans les livres de lecture des années trente.

Les éléments de référence européenne: (religion, moralités, école) représentent 35% ; les éléments africains (nature, société, fables) 65% de la totalité des textes.

L'auteur est ferme et clair dans sa défense d'une identité propre, du droit à l'existence d'une culture africaine. La ruralité en est un trait essentiel. Dans cette perspective, il ne présentera jamais le poste de l'Etat, la Mission ou d'autres constructions typiquement coloniales (chemins de fer, hôpitaux etc.) comme le faisaient souvent et triomphalement beaucoup d'autres manuels. Il n'incite pas les enfants à aller travailler chez les Blancs ou aux plantations comme le faisait le manuel de 1954 publié à Lisala: "Certains sont allés travailler chez les compagnies. Tous ont de l'argent."<sup>73</sup> Mais le Directeur d'école et le souvenir de l'enfant bien éduqué fait irruption quand il conseille de ne manger qu'aux heures prévues (leçon 61).

Bien qu'on ne trouve pas véritablement une terminologie dépréciative dans le manuel, les considérations sur les valeurs religieuses mèneront nécessairement à des contradictions ou des présomptions non intégrées. La vision du monde et l'image de l'homme, véhiculées dans les institutions traditionnelles et dans la littérature (fables, proverbes) sont en contradiction avec un grand nombre d'éléments de la foi chrétienne (l'opposition n'est pas totale, voir leçon 70).

Hulstaert présente la religion catholique dans sa forme de l'époque. Il n'a fait aucun effort pour explorer les possibilités d'un rapprochement "en profondeur" des deux systèmes en compétition. Son "adaptation" se limitait à l'utilisation de proverbes ou d'exemples de la vie traditionnelle pour illustrer ou faire pénétrer les concepts chrétiens. Même les éléments les plus secondaires et les plus occidentaux de la catholicité n'étaient remis en question. Ceci tient certes à l'éducation et à l'attitude théologique bornées qu'il n'a jamais su dépasser.<sup>74</sup>

Au niveau de la morale, la différence avec le christianisme lui semble fondamentale: "Si nous n'aimons que les personnes dont parlent les ancêtres, où est la différence avec les païens?" (leçon 70). L'opposition entre ces deux mondes est formulée parfois sans équivoques: "Nos ancêtres étaient égarés complètement, (...) nous acceptons tout ce que l'Eglise enseigne". (Leçon 13) D'autre part, par respect de la littérature, il ne changera pas les fables pour en supprimer les éléments non chrétiens. Ceci est une des multiples contradictions de l'auteur.

Il ne serait pas correct de ne pas mentionner ici un texte, publié sous la responsabilité de Hulstaert et qui est en forte contradiction avec la teneur du *Buku ea mbaanda* et avec toute son attitude morale et philosophique. Il s'agit de la traduction (libre) d'une Histoire Sainte en lingala qu'il avait commandée chez les Frères Maristes le 10 mars 1930: *Buku ya Nzambe. Nsango Ndamu*, édition de 1929<sup>75</sup>. On y lit:

"Ce sont des gens sauvages, et le mal excelle en eux." (...) "Ils [les puissances occidentales] ont conféré au Roi de la Belgique, Léopold II, l'autorité de gouverner le Congo, qu'il arrête les guerres, qu'il chasse les Arabes, qu'il délivre les gens de l'esclavage, qu'il apprenne aux Noirs la science des Blancs, qu'il accroisse leur bonheur par le commerce."

## 2. Education à la soumission?

Les auteurs qui traitent de l'éducation scolaire coloniale sont tentés de la taxer d' "éducation à la soumission"<sup>76</sup>. Où en est notre manuel de ce point de vue?

Ses conceptions sur l'essentiel de l'éducation menaient Hulstaert à viser et à encourager le développement d'une intelligence personnelle. Cela pourrait mener à une pensée et attitude indépendantes. Dans la leçon sur la langue (leçon 17), il se distancie de l'opinion des "Blancs". Ce qui est déjà bien osé dans un contexte éducatif colonial. En outre, l'indigénisme et le nationalisme mongo de l'auteur, visait à donner une confiance en soi et une estime pour son histoire et sa culture, aux peuples congolais<sup>77</sup>. Le choix des textes des livres de lecture se range dans le même objectif.

D'autre part ses livres prônent une soumission sans discussion aux autorités de l'Eglise (deux leçons sur le Pape avec 7 fois le mot "pouvoir"!) mais en cela il ne s'écarterait pas de la doctrine enseignée dans les écoles catholiques occidentales.

La soumission aux autorités de l'Etat (colonial) est beaucoup moins présente dans ses livres qu'ailleurs. Hulstaert se méfiait de l'Etat et de son interventionnisme, sans pour autant être anarchiste. La particularité de sa position devient évidente quand on le confronte aux textes contemporains. A Lisala, le livret de lecture de 1932<sup>78</sup> commence par une leçon sur l'Autorité de l'Etat. A Niangara on prônait en 1948 qu' "Il convient que les gens se soumettent partout à la volonté de Léopold III"<sup>79</sup>. En 1955, l'auteur du *Manuel du maître* de Lisala enseigne candidement: "Le maître préparera les enfants à la soumission" (*boto II si*)<sup>80</sup>.

Les Noirs africains d'aujourd'hui, même ceux qui sont nés longtemps après les Indépendances, continuent à renvoyer à ce système éducatif écrasant. On ne peut pas en nier l'existence, mais une honnêteté élémentaire oblige de reconnaître que la réalité était plus nuancée que ces slogans. Il y a eu d'honnêtes tentatives d'éducation (et ici et là des réussites!) dans le respect de la langue, de la culture et de l'histoire africaines. Souvent ces Ngugi's sont ignorants de ces faits ou préfèrent d'en nier l'existence<sup>81</sup>.

L'éducation à l'obéissance et même à la soumission à l'ordre social et étatique établi, faisait aussi partie du système éducatif occidental à cette époque et n'était pas typique pour l'éducation scolaire coloniale. En Occident aussi, les enfants étaient éduqués pour se soumettre à la culture dominante dans leur pays. Ce n'est pas l'éducation qui est à blâmer, mais l'idéologie de domination d'une culture, d'un peuple, sur un autre. C'est précisément sur ce terrain que la position de Hulstaert se singularise.

### 3. L'auteur et son livre<sup>82</sup>

Le *Buku ea mbaanda* et les deux autres livres de lecture présentés ici sont anonymes. Les éditeurs sont: le Vicariat Apostolique de Coquilhatville et les Missionnaires du S. Cœur. A cette époque cela revenait au même. Pour une partie des textes, Hulstaert n'a été que le compilateur. Mais il n'y a pas le moindre doute qu'il est le seul auteur de ces livres. Je n'ai aucune indication que l'éditeur soit intervenu ou que lui auraient été imposés des changements d'une quelconque nature.

Ses livres nous montrent l'auteur comme dans un miroir. Tout son "nationalisme m(ngo)" s'y étale sans beaucoup de nuances. Son pendant pour l'étude de la nature trouve son expression dans les 39 leçons sur la faune et flore dont certaines expriment les connaissances particulières du naturaliste.

Le conservatisme religieux, professé sa vie durant, trouve son expression dans les leçons sur la religion. Il n'y montre pas la moindre originalité et ne s'aventure à aucune adaptation, si chère à l'auteur en d'autres domaines.

L'historiographe des Mongo y fait ses premiers pas par une série de textes savants et originaux sur les sous-divisions de l'ethnie. Il y livre les premiers résultats de ses recherches du moment.

Le linguiste confirmé qu'il est devenu plus tard, s'y exprime par un langage correct et soigné, par le respect aussi pour la forme de la langue telle qu'elle lui est garantie par ses informateurs<sup>83</sup>. A l'occasion de la réimpression de 1945 du *Buku I*, plusieurs corrections linguistiques seront nécessaires, des phrases-exemples remplacées et corrigées. Lors de la deuxième édition du *Buku ea Mbaanda* en 1953, il y a eu une redistribution des leçons avec *Buku II* et le premier. Quelques leçons à caractère historique ont été enlevées pour les réserver pour un livre d'histoire en préparation.

En 1946, dix-huit ans après son premier engagement, Hulstaert quitte l'enseignement, certainement désabusé par ses continuels conflits avec les Frères des Ecoles Chrétiennes et

par d'autres résistances. C'est d'ailleurs le moment des grands programmes de composition des Dictionnaires, de la Grammaire, de la collecte des dialectes et de la littérature orale. On comprend aisément que les manuels de l'école primaire ne soient plus à l'avant-plan. Il continuera à en discuter, encouragea et collabora à la conception d'autres livrets scolaires, surtout quand le Père Frans Maes tenta durant les années cinquante à son tour de travailler dans le même esprit.

## INFLUENCE

Combien d'enfants ont eu en mains les livres de lecture de Hulstaert? Il est difficile de le calculer. Le système de distribution et d'utilisation n'a pas été uniforme pendant les environ 35 ans qu'ils ont été utilisés. Il y a eu des périodes et des endroits où chaque élève avait un exemplaire à sa disposition, mais ne le recevait pas en propriété et le laissait donc à la fin de l'année à son successeur dans la classe. A d'autres moments, le livre était acheté par l'élève et l'accompagnait pendant tout son séjour à l'école primaire.

Les livres se conservaient mieux dans les écoles du Poste de Mission, sous le contrôle étroit des Missionnaires (souvent des Sœurs habituées aux pratiques des écoles européennes) et y fonctionnaient pendant des années.

Le tirage des impressions successives aurait pu nous aider à avoir une idée de l'étendu son utilisation, mais malheureusement nous n'avons pas pu obtenir des chiffres pour tous. Je les complète par des estimations (chiffres en italiques):

	1 éd.	2 éd.	3 éd.	4 éd.	
Buku I	<i>5000</i>	<i>5000</i>	12.000	<i>12.000</i>	34.000
Buku II	5000	<i>5000</i>	12.000	-----	22.000
Mbaanda	2500	<i>2000</i>	-----	-----	4.500
<b>Total</b>					<b>60.500</b>

Un indice plus précis pourrait être fourni par le nombre d'enfants ayant été inscrits dans les écoles durant la période qu'ont été utilisés les manuels en question (regardez les chiffres à l'introduction, point 3). Mais la déperdition ayant été grande et est mal connue, ce chiffre aussi ne reste que très approximatif. Que je sache, il n'existe pas de données assez précises pour permettre un calcul correct du nombre d'enfants qui sont effectivement passés à l'école pendant cette période.

Le livret accompagne l'enfant durant toute son école primaire. Dans certaines écoles, les enfants pouvaient les prendre avec eux au village et le soir autour du feu, les écoliers et les anciens élèves rivalisaient dans la déclamation des textes et en discutaient le contenu<sup>84</sup>.

La mémorisation de textes était une pratique pédagogique fort en usage. Elle avait aussi son importance pour l'acquisition de la langue standardisée par Hulstaert.

Selon les rapports scolaires, la lecture prenait une grande partie du temps de la journée de classe. Ainsi nous lisons qu'en 1939 dans l'école des filles à Bamanya, on a lu 19 leçons de *Buku I* en première année, en deuxième année ce même *Buku I* en totalité, en troisième année *Buku II* en totalité et des extraits de l'Evangile, en quatrième année 100 des 133 leçons de *Buku ea mbaanda*, des extraits de l'Evangile, de *Bosako w'oyengwa* (Histoire Sainte) et de *Bekolo bya Biloko* (Contes d'Ogre)<sup>85</sup>.

Pendant une certaine période (les années cinquante) on avait organisé des cours du soir pour l'alphabétisation des adultes. Les livrets de lectures atteignaient ainsi un autre public.

Durant plusieurs années, dans le Vicariat de Basankusu, le livret a été utilisé dans les écoles de régime linguistique Mongo. En 1940 Mgr Wantenaar commande 1000 exemplaires du *Buku I*. Puis, suite à des pressions de l'Inspection, ils abandonnent partiellement l'usage du

lomongo. Ainsi à cause d'un manque de manuels en lomongo, en 1951 sous la pression de l'inspecteur de l'Etat Verhelst, ils se procurent des livres en lingala<sup>86</sup>.

A Inongo, les Pères Jules De Boeck<sup>87</sup> et Van Houtte sympathisent avec les idées de Hulstaert et ce dernier mène des expérimentations avec les livrets de Hulstaert (Van Houtte 22-4-1939). Chez les Ndengese, son ami le Père Goemaere essaie d'introduire le livret de Hulstaert et commande 150 exemplaires de *Buku I*. En 1942 Mgr Six, Scheutiste, Evêque de Léopoldville, pour faciliter la tâche de ses missionnaires, imposera dans tout son Diocèse. Il imposait donc à Inongo le lingala, et dans les régions des Ndengese l'otetela, sans égard pour les langues effectivement parlées par le peuple. Les livrets de Hulstaert se trouvaient ainsi abandonnés.

Rien de ce livret n'a été repris par d'autres publications hors de celles dirigées par les Missionnaires du S. Cœur à Mbandaka.

Est-ce que les élèves ont été vraiment influencés par les idées propagées dans les manuels scolaires? J'ai déjà essayé de répondre à cette question<sup>88</sup> et on peut conclure que dans une culture où le manuel scolaire était à peu près le seul moyen véhiculant les conceptions et les réalités nouvelles, ils doivent avoir eu un grand impact pour ce secteur. Il est sûr aussi que ces nouvelles conceptions n'ont pas pour autant remplacé les anciennes, mais que souvent elles s'y sont juxtaposées.

### Traduction et Extraits publiés

Dans le Florilège, *Annales Aequatoria* 19(1998), p 3-166.

- (1) Leçon 17, p.12: Lolaka lokiso (notre langue);
- (2) Leçon 28, p.19: Bola bokami (mon village);
- (3) Leçon 96, p.60-61: Benanga bya Kongo (les peuples du Congo);
- (4) Leçon 102, p.64-65: Nkundo (les Nkundo);
- (5) Leçon 125, p.79-80: Batswa (les Pygmées Batswa);
- (6) Leçon 100, p.63: Bonkonji okiso oa Yongo (notre chef suprême).

Le texte entier se trouve sur internet : <http://www.abbol.com> et aller vers le African Colonial Schoolbook Project.

La traduction française a été réalisée dans le cadre du Projet Jewsiewicki, n. J.4. Le traducteur principal était Monsieur Njoli au moment de la traduction Directeur de l'Ecole Primaire des Filles à la Mission de Bamanya. Il avait fait son école primaire à Bokuma où il avait utilisé comme écolier les livrets. Ici et là quelques corrections d'importance mineure ont été introduites par moi-même.

Dans notre texte sont restés un certain nombre de mots lomongo sans traduction parce que souvent n'ayant pas d'équivalent en français. Ce sont principalement des termes techniques (zoologique ou botanique). Ils peuvent être vérifiés dans G. Hulstaert, *Dictionnaire Lom (ngo)-Français*, Tervuren 1957.

### Bibliographie

#### (1) Concernant l'auteur Gustaaf Hulstaert lomongo

- H. Vinck, In Memoriam Gustaaf Hulstaert, *Annales Aequatoria* 12(1991)7-76
- H. Vinck, Gustaaf Hulstaert, *International Dictionary of Anthropologists*, (C. Winters, éditeur) Garland, New York, 1991, 313-314
- H. Vinck, *Biographie Belge d'Outre-Mer*. Volume VIII Bruxelles, 1998, Gustaaf Hulstaert, c. 182-186.
- H. Vinck, Dimensions et inspiration de l'œuvre de Gustaaf Hulstaert, *Revue Africaine des Sciences de la Mission*, n.12, juin 2000, p.208-236 [[www.uia.ac.be/aequatoria](http://www.uia.ac.be/aequatoria) voir "Useful bibliographies"].
- . Jacobs, In memoriam G. Hulstaert, *Mededelingen der Zittingen, KAOW*, 44(1998)77-89

#### (2) Publications de Honoré Vinck concernant les manuels scolaires coloniaux congolais :

AA = *Annales Aequatoria*, Bamanya, Mbandaka, R.D. du Congo

#### 1983

*Terminologie chrétienne en lomongo*, CEEBA, Série III, 8; Bandundu 1983, 55 pages

#### 1990

*Terminologie scolaire en lomongo*, AA 11(1990)281-325

## 1995

-Catalogue des Archives Aequatoria, Bamanya, 1993 et 1995, 135 p et Word 6.0 et sur [http://www.aequatoria.be/archives\\_project](http://www.aequatoria.be/archives_project) [catalogue détaillé des manuels scolaires conservés aux Archives Aequatoria à Bamanya et partiellement microfilmés]

-The Influence of Colonial Ideology on School Books in the Belgian Congo *Paedagogica Historica* (Gent), 23(1995)2,355-406, [Aussi sur <http://www.abbol.com/>]

## 1997

-Archives concernant l'œuvre missionnaire des *Disciples of Christ Congo Mission* à Mbandaka AA 18(1997)503-510

-Le concept et la pratique de l'autorité tels qu'enseignés dans les livrets scolaires du Congo Belge, *Revue Africaine des Sciences de la Mission*, Kinshasa 1997, n°6, p. 115-128

## 1998

-Manuels scolaires coloniaux. Un Florilège, AA 19(1998)3-166. [Sur le site web de <http://www.abbol.com/> [Voir : *Aequatoria Schoolbook Project*]

-L'enseignement de l'histoire au Congo Belge. Deux textes contradictoires, AA 19(1998)167-194

-Archivalia (Catalogue des Manuels scolaires aux Archives Africaines à Brussel; -L'autobiographie de H.C. Hobgood), AA19(1998)403-408)

-Gezangen ter ere van de Kongolese Openbare Weermacht in schoolboekjes van Belgisch Kongo, *Bulletin. Craoca*, Bruxelles 1998,3,23-27

-Théories racistes dans les livrets scolaires du Congo Belge, *Revue Africaine de Théologie*, 1998 (Kinshasa) N° 43, 104-115 [Aussi en traduction anglaise sur le site web <http://www.abbol.com/> Voir : *Aequatoria Schoolbook Project*]

## 1999

-Livrets scolaires au Congo Belge. Méthodes d'analyse et herméneutique. *History in Africa*, Boston, 1999, 379-408

-Le mythe de Cham dans les livrets scolaires du Congo Belge, *Canadian Journal of African Studies* 33(1999)2-3,642-674

## 2000

-Les manuels scolaires coloniaux aux Archives de la BMS à Oxford, AA 21(2000)225-228

-De studie van het schoolboek in Belgisch Kongo, *Mededelingen der Zittingen, Kon. Academie voor Overzeese Wetenschappen* (Brussel) 46(2000)83-100

-African Colonial Schoolbooks Project, *Internationale Schulbuchforschung*, (2000) [Présentation du projet de recherche sur les manuels scolaires coloniaux ; ce texte aussi sur le Website de cette organisme]

## 2001

Dépôts de Manuels scolaires coloniaux (5 articles) AA 22(2001)423-435

## 2002

-A l'école au Congo Belge. Manuels scolaires de 1933-1935. Texte intégral, notes et commentaire, *Annales Aequatoria* 23(2002)7-207 (à paraître en octobre)

## SUR LE WEB

<http://www.abbol.com/>

*African Colonial Schoolbook Project*

-The Influence of Colonial Ideology on School Books in the Belgian Congo [*Paedagogica Historica* (Gent), 23(1995)2,355-406.]

-Manuels scolaires coloniaux. Un Florilège, [AA 19(1998)3-166.]

-Bibliographie des manuels scolaires congolais

-Race and Racism in Schoolbooks in the Belgian Congo. *Traduction anglaise de* :Théories racistes dans les livrets scolaires du Congo Belge, *Revue Africaine de Théologie*, 1998 (Kinshasa) N° 43, 104-115

-A l'école au Congo Belge. Un livre de lecture de 1935 [Brève présentation et texte intégral de: Buku ea mbaanda]

-Manuels scolaires coloniaux. Méthodes d'analyse et approche herméneutique. [*History in Africa* 1999, 379-408]

-*Exercices de langage*, [Manuel scolaire édité au Congo Belge en 1930 par les Frères Maristes]

### (3) Concernant les manuels scolaires coloniaux en général

*La bibliographie suivante ne vise que les catalogues, dépôts, la composition et l'analyse des manuels scolaires coloniaux à l'exclusion de l'histoire générale de la scolarisation en Afrique Coloniale.*

ADRICK Christel, *Theorie und Analyse kolonialer Lehrpläne. Beispiele aus Deutsch-Togo, Bildung und Erziehung* 38(1985)513-529

AFRICA (Londres), 1932-1972, *Bibliography, Vernacular Books*.

Pendant 40 ans, le périodique bien connu avait une rubrique spéciale parfois très étoffée, pour signaler les manuels scolaires et religieux édités en langues africaines. Cette collection est conservée dans la Bibliothèque de la SOAS à Londres et cataloguée (voir Mann M. et Sanders V.)

AFRICAN STUDIES PROGRAM, *An African Languages and Literature Collection*, Indiana University Libraries, Bloomington, African Studies Program, 1994.

Cette bibliographie signale les publications effectivement présentes dans la Bibliothèque à Bloomington, Indiana. De fait y sont insérés des livres (grammaires et dictionnaires) qui traitent des langues africaines. La bibliothèque dispose de plusieurs centaines de manuels africains coloniaux.

ANONYME, A Survey of Literature in African Languages, *Books for Africa*, January 1939,4-12

En 1937, une enquête organisée par la revue signalait l'existence de 5159 livrets en langues africaines. L'article mentionné ici donne une vue globale sur la production entre 1928 et 1938.

ANONYME, *Inventaris van school en kerkboeken uitgegeven in het lonkundo in het gebied van het huidige aartsbisdom Mbandaka-Bikoro - Zaire*, Borgerhout, september 1994, 7 pages (H. Vinck)

Cet inventaire décrit une centaine de manuels scolaires et d'église conservés dans les archives d'une congrégation catholique missionnaire belge.

ANONYME, L'activité littéraire des missionnaires, in: *Missions de Scheut* 38(1930)135-161

On y signale la production littéraire globale des missionnaires de Scheut (Chine et Congo-belge), mais une bonne partie y est dédiée aux publications scolaires pour le Congo.

ANONYME, Leco, The Congo Phenomenon, *Congo Mission News*, nr 214,1966, p.8-11

ANONYME, Liste des ouvrages édités en congolais par les Missionnaires de Scheut de décembre 1919 à janvier 1922, *Missions de Scheut* 30(1922)

Plusieurs dizaines de titres publiés par les membres de la congrégation de Scheut, avec mention du tirage.

ANONYME, Ouvrages publiés par les Missionnaires d'Afrique, *Le Mouvement antiesclavagiste* 25(1913)249-252

ANONYME, *Preliminary Guide to Black Materials in the Disciples of Christ Historical Society*, Nashville 1971, 32 pages.

Cette église protestante était présente au Congo Belge depuis 1899 et au Ghana. Une bonne partie de leurs archives contiennent des manuels scolaires en lom l'ngo (Guthrie, C 61)

ANONYME, Text-books for African Schools, *Africa* 1(1928)13-22;

BAETA C. C., *Hints to Authors of Vernacular Books*, London, Sheldon Press,

BALMER W.T., Text-Books: A Study with an African Background, *International Review of Missions* 14(1925)n. 53, 37-44

BARDEN J. B., Teaching, Reading in Congolese Schools, *Books for Africa*, 4(1934)65

BENEDETTO ROBERT, The Presbyterian Mission Press in Central Africa, 1890-1922, *American Presbyterians* 68(1990)55-69

BERNARDIN (Frère), Le français dans les écoles rurales, *Revue Pédagogique Congolaise*, juin 1957 p. XXX-XXXVII (*Bulletin du Cepsi n° 37*)

BIBLIOGRAPHIA AFRICANA dans *Afer* (Rome) 1932-1940

Comme dans *Africa* et *books for Africa*, la revue mentionnée signalait les publications scolaires catholiques en langues africaines

BOOKS FOR AFRICA (Londres) 1930-1960

Books for Africa est une édition de l'African Christian Literature Committee de Londres. Des centaines de livres scolaires et de lecture générale ont été répertoriés ici pendant 30 ans (1930-1960)

BRACKETT D.G. et Wrong M. History and Geography Textbooks (Bibliography), *Africa* 7(1934)204-212.

BRACKETT D.G. et Wrong M., Some notes on History and Geography Text-books used in Africa, *Africa* 7(1934)199-204

CADWALLANDER R., The teaching of reading in the African vernacular, *Oversea Education* 1936, 13-20

CARPENTER G.W., Choosing Book Types for Legibility, *Books for Africa*, April 1953, p.26-31

CARPENTER, G.W. Leco, dans *Books for Africa*, July 1954, p. 43-44;

Leco est la maison d'édition des Missions Protestantes au Congo Belge, établie à Léopoldville (Kinshasa)

CONGO MISSIONARY CONFERENCE REPORT. *Luebo*, 1918, 59 pages

Les Missionnaires protestants au Congo Belge se réunissaient chaque année en un endroit différent. Ils discutaient souvent des problèmes d'édition de livres scolaires et d'église.

COOPER M., Possibility of Teaching by Drama, *Books for Africa*, October 1931, 50-51

CORMAN A., *Annuaire des Missions Catholiques au Congo Beige*, Edition Universelle, Bruxelles 1924 et 1935

DARGITZ Robert E., *A Selected Bibliography of Books and Articles in the Disciples of Christ Research Library in Mbandaka and the Department of Africa and Jamaica of the United Christian Missionary Society in Indianapolis, Indiana*, s.d.(1968?) p.387-405

Le catalogue donne la situation en 1968. De fait, peu nombreux sont les documents encore effectivement présents à Mbandaka en ce moment et ceux d'Indianapolis sont transférés à Nashville. La plupart des éditions scolaires des Disciples of Christ Congo Mission y sont mentionnés.

DE ROP, A. *Bibliographie over de Mongo*, Académie Royale des Sciences Coloniales, NS VIII-2, Bruxelles 1956

- Cette bibliographie très complète donne les titres, le tirage, et identifie les auteurs des manuels scolaires en lom (ngo et langues apparentées. Plusieurs centaines de titres.
- DEAN, E., *History in Black and White: An Analysis of South African Schools History Text-Books*, United Nations, Paris, 1983, 173 pages
- DEPAEPE M. ET VAN ROMPAEY L., *In het teken van de bevoogding*, Garant Leuven, 1995.  
Cette étude de l'histoire du système scolaire au Congo-belge utilise parfois les données des manuels scolaires.
- DOKE C. M., A Preliminary Investigation into the State of Native Languages of South African Literature, *Bantu Studies* 7(1933)1-98  
La meilleure étude sur les manuels scolaires pour les Noirs en Afrique du Sud. Listes et systématisation des publications en possession de l'auteur (voir sa collection conservée à Harare).
- DOKE, C. M. Vernacular Text-books in South African Native Schools, *Africa* (London) 8(1935)183-209
- DUBOIS H., *Le répertoire africain*, Rome 1932, p. 387-394  
Les pages 387-394 sont consacrées aux manuels scolaires africains. Il s'agit de fait des publications éditées et imprimées par les Sœurs de S. Pierre Claver à Rome. Cette collection est maintenant conservée dans la Bibliothèque du Pontificia Università Urbaniana à Rome.
- DUBOIS H., Sur l'utilisation des livres scolaires pour petits noirs, *Afer* (Rome)1932,p.112-114
- FRASSE Laurent Anne, La révolution française dans l'enseignement en AfriqueNoire Francophone: l'exemple du Sénégal, *Bilder einer Revolution*, Frankfurt, 1994, p. 465-486
- GAIL KELLY, The presentation of indiginal society in the schools of French West Africa and Indochina, *Comparative Studies in Society and History* 26(1985)3,527-
- GROOTAERTS W.A. AND D, VAN COILLIE, Proeve eener bibliographie van de missionarissen van Scheut, (*Bijvoegsel aan Kerk en Missie* 19(1939)  
Cette publication qui a encore reçu un petit complément quelques années plus tard (et qui est continuée par une publication informelle : « Scripta confratrum », mentionne plusieurs centaines de titres et identifie parfois des éditions anonymes.
- GUILBERT FR., L'enseignement de l'histoire aux Congolais, *Revue Pédagogique Congolaise* , 1957, p. V-XVII (*Bulletin du Cepsi* n° 36);
- HARZO CR, *Histoire et devenir social. Etude rétrospective et prospective des manuels scolaires d'histoire en Afrique de l'Ouest*. Thèse de Doctorat EHESS, Paris 1979
- HULSTAERT G., Bibliographie van het lonkundo-lomo II ngo Congo 18(1937)I,533-555.  
Reprise et complétée par A. De Rop.
- HULSTAERT G., La terminologie chrétienne dans les langues bantoues, *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft* 8(1952)49-66
- KERVYN Ed., Les Missions Catholiques du Congo Belge, La *Revue Congolaise*, 1912, p.301-305  
Catalogue des publications des Missions Belges exposées à l'Exposition Coloniale de 1910 à Tervuren.
- KLITGAARD S.A., *Educational Books in West, Central and East Africa*, G. Harrap, London, p.24-27
- LE BOUL P. ET KADIONDO MBELO, *Bibliographie des manuels scolaires en usage en République du Zaïre (1972-1977)*, Celta, Collection Textes et Documents, Université de Lubumbashi, 1977  
Cette bibliographie se situe strictement parlant hors de notre cadre, mais plusieurs manuels encore en usage en 1977 provenaient directement ou indirectement de la période coloniale.
- MANN M. ET SANDERS V., *A Bibliography of African Language Texts in the Collection of the School of Oriental and African Studies of London to 1963*, H. Zell, London 1994  
C'est un œuvre majeure qui signale les 8.300 unités en 30 langues africaines cataloguées et conservées dans la bibliothèque de la SOAS. Plusieurs index complètent le travail.
- MCGEORGE C.M., The use of school books as source for the history of education, 1878-1914, *New Zealand Journal of Educational Studies* 14(1979)2,138-151
- MEGROZ R. L., Schoolbooks and Education in West Africa, *West Africa Review* 27(1956)346,687-690
- MIONI A., Bibliographie de la langue Swahili, *Cahiers d'Etudes Africaines* no 27,1967,3, 485-532  
L'auteur complète la Bibliographie Swahili de M. Van Spaandonck. Il signale plusieurs centaines de titres.
- MUWOKO N.O. Terminologie grammaticale du lingala, in: *Annales Aequatoria* 11(1990)263-279
- MUWOKO N.O., Petit lexique de la terminologie grammaticale du lingala, *Annales Aequatoria* 12(1991)486-496
- OGREN B.A., The Leco Press, *Congo Mission News*, July 1952, p.47-52
- OLIVER R., Psychological and Pedagogical Considerations in the making of TextBooks, *Africa* 3(1930)293-305  
*OVERSEA EDUCATION*, 1946 et suivantes.  
Comme Africa et Books for Africa, cette revue mentionne systématiquement les manuels scolaires en usage dans les Colonies britanniques et publiés par l'East African Literature Bureau, le Bureau of Ghana Literature, le Southern Rhodesia Literature Bureau et le Publication Bureau Soudan.
- PATEMANN Helaard, Das Afrikanische Erbe. Afrikanische Geschichte in Afrikanische Schulbüchern, *Sozialwissenschaftlichen Informationen* 15(1986)4,33-40
- PERES BLANCS, *Publications en langues africaines*, Société des Pères Blancs, Maison Carrée, Alger 1932,16 p  
Une liste très complète, par pays et langue, des publications d'église et d'école, en langues utilisées dans les missions des Missionnaires d'Afrique (« Pères Blancs »). Publications principalement en kinyarwanda et en kiswahili.
- PRIGNON A., En marge des manuels et du matériel des écoles primaires congolaises, *Problèmes d'Afrique Centrale* 8(1955)27, 16-27, *Bulletin du CEPSE*, no 28 (1955) p. LXIX
- RENSON, *Manuels, livres de prière, catéchismes, Ecritures Saintes, édités par les Missionnaires de Scheut et conservés dans leurs archives à Rome*, 1994, 23 pages manuscrites.

- REPORT OF THE LITERATURE COMMITTEE, dans *Congo Missionary Conference*, Léopoldville 1924, pages 4-11
- SHELDON KATHLEEN, "Rats fell from the ceiling and pestered me". Phrasebook as source for colonial Mozambican history, *History in Africa* 25(1998)341-360
- SMITH H., The Need for Mission Literature in Congo dans *Congo General Conference*, Bolenge 1921, pages 68-79.
- SÖDERBERG B. ET WILDMAN R., *Publications en kikongo. Bibliographie relative aux contributions suédoises entre 1885 et 1970*, Institut Scandinave d' Etudes Africaines, Uppsala 1978, 63 pages
- STARR F. *A Bibliography of Congo Languages*, The University of Chicago Press, Chicago, 1908, 97 pages. Une bibliographie d'une qualité exceptionnelle. Mentionne de plusieurs centaines de livres scolaires et religieux en usage au Congo léopoldien. Un index des langues. Peut-être que la collection existe encore à l'Université de Chicago parmi les papiers Starr.
- STEENBERGEN R., Le calcul à l'école primaire. Enseignement des formes géométriques, *Revue Pédagogique Congolaise*, décembre 1957, p. V-XII (*Bulletin du Cepsi* n° 39)
- STREIT R. - DINDINGER J., *Bibliotheca Missionum*, Herder, Freiburg, 1953-54, Volumes 18 à 20. Les manuels scolaires y sont mentionnés sous le nom de leurs auteurs et les anonymes dans une section à part pour chaque Congrégation missionnaire. Données parfois incomplètes, mais très bonne pour la bibliographie complémentaire des auteurs. Mentionne des centaines de titres sur une période de 1850 à 1950
- UNIVERSITY OF RHODESIA LIBRARY, *Catalogue of the C. M. Doke Collection of African Languages of the University of Rhodesia*, Hall, Boston, 1972.
- VASS W.K., A Brief Inkstory of a Congo Printing Press, The J. Leighton Press, Luebo, dans: *Books for Africa* 25(1955)65-68-
- VERBEEK A., Les Salésiens de l'Afrique Centrale. Bibliographie 1911-1980. Les manuels scolaires édités par les Salésiens sont mentionnés aux pages 113-118
- VINCK H., *Catalogue des archives. Bibliothèque Aequatoria. Livrets en langues africaines*, Bamanya 1993, p. 17-45  
Les Archives Aequatoria possèdent 650 livrets scolaires et d'église en 35 langues de l'Afrique Centrale. La collection est complète pour les éditions catholiques en lom fngo. Plusieurs extraits: <http://www.abbol.com/>
- VOSSEN M., Het onderwijs in de aardrijkskunde in de lagere school en in de 1ste middelbare, *Revue Pédagogique Congolaise* 1957, p.XIX-XXIV (*Bulletin du Cepsi* n° 37)
- WARD W. E., The writing of History Text Books for Africa, *Africa* 7(1934)191-198
- WOODWARD A., ELLIOT DAVID L. ET NAGEL K.C., *Textbooks in School and Society An annotated Bibliography*, Garland, New York and London, 1988
- WRONG M. ET BRACKETT, D.G., Supplementary Notes on Hygiene Books used in Africa, *Africa* 3(1930)506-515- 5(1932)71-74
- YATES B., Knowledge Brokers. Books and Publishers in early Colonial Zaire, *History in Africa*, 14(1987)311-340
- YOUNG R., A Scheme for Vernacular Readers, *Books for Africa* , October 6(1936),55-57

---

## ABRÉVIATIONS

- GH = Gustaaf Hulstaert  
 EB = Edmond Boelaert  
 MF = Microfiche des Archives Aequatoria  
 Arch. Aeq. = Archives Aequatoria à Bamanya  
 BBOM = Biographie Belge d'Outre-Mer, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles 8 volumes (Vol I à V = Biographie Coloniale Belge)  
 Flandria = Boteka = Botêke  
 Coq = Coquilhatville (actuellement Mbandaka)  
 Buku = Buku ea Mbaanda, 1935  
 Mbaanda = Buku ea mbaanda, 1935  
 Eandelo = Buku ea njekola eandelo la ekotelo, I ou III  
 Exercices = Exercices de langage Lingala-Français, Frères Maristes, Buta, 1925  
 Mambi = Mambi na tanga ndenge na ndenge, II ou III, Lisala 1020 ou 1932

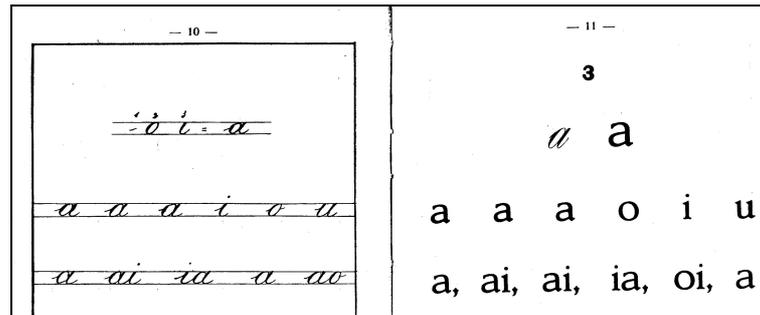
## TEXTES

En traduction française

---

## BUKU EA NJEKOLA EANDELO LA EKOTELO I : Extraits

Préfecture Apostolique de Coquilhatville (Congo Belge. *Buku ea njekola eandelo la ekotelo. Buku I.* Missionnaires du Sacré-Cœur. Botomami ba Boloko w'oyengwa wa Yesu. Mbandaka. 1933. Imprimerie De Bièvre, Brasschaat. 128 pages. Pages 3-4: Instructions au maître ; Pages 5-91 leçons ; Pages 92-128 : Vocabulaire.



[Introduction, p. 3 et 4]

Instruction pour le maître

La manière d'enseigner la lecture et l'écriture.

1. Répètes la leçon précédente, mais n'y prends pas trop de temps.
2. Ensuite le nouveau son. Prononces quelques mots dans lesquels ces sons sont repris. Montres aux élèves quelques objets qui sont signifiés par ces mots (ou en fais un dessin).
3. La prononciation du son. Quelques élèves prononcent le son individuellement, puis tous ensemble.
4. Devoir. Les élèves pensent à des mots qui commencent par le nouveau son. Ensuite ils cherchent des mots dans lesquels le son se situe au milieu ou à la fin. Ils le prononcent sans précipitation, pour apprendre de maîtriser le son d'une façon très claire. D'abord un élève le prononce individuellement, puis tous ensemble. S'ils ne comprennent pas quelque chose, ou s'ils hésitent, aides-les en posant des questions.
5. Ecrire. Ecris la lettre avec soin au tableau. Expliques aux élèves les différents parties de la lettre. Enseignes ensuite les caractères d'imprimerie.
6. Exercice de lecture. Les élèves lisent d'abord les lettres écrites et puis en caractères d'imprimerie.
7. Exercice d'écriture. Ils écrivent avec les lettres soin à l'ardoise. Après ils corrigent les fautes. Puis quelques uns écrivent les lettres au tableau. Ensuite tu les fais radier ce qu'ils ont écrit.
8. Mets les nouvelles lettres au tableau, à côté des anciennes ; (parties de mots, les mots mêmes, puis des phrases). Ils lisent un par un, puis ensemble.
9. Ils lisent la leçon dans le livre.
10. Ils écrivent les mots qui se trouvent au tableau, puis les mots qui se trouvent dans le livre

Quelques tâches

1. S'ils ont terminé de lire au tableau, essuyes la nouvelle lettre, pour permettre aux élèves de réinsérer la même lettre, d'abord oralement, puis par écrit, à l'ardoise. De cette façon :

*l* : lilelo : .i.e.o devient lilelo

*b* : bobibi: o.i.i.

*t* : atuta: a.u.a.

*k* : lokole : lo.ole

2. Ils écrivent les mots ou les phrases dans lesquelles la lettre apparaît. Ensuite ils soulignent chacune des nouvelles lettres.

3. Ils écrivent eux-mêmes :

- 1) les mots qui sont dans le livre
- 2) les phrases qui sont dans le livre
- 3) quelques mots qui ne sont pas dans le livre
- 4) des phrases qui ne sont pas dans le livre

4. Les élèves essayent de former des phrases contenant des mots qu'ils ont lus dans le livre :

*ulu* [tortue]: La tortue mange des cèpes.

*botuli* [forgeron]: Le forgeron forge des objets.  
*likata* [main]: L'homme a deux mains  
*basi*: [eau]: il y a beaucoup d'eau dans le fleuve

[Leçon] 42, p.88

DIEU

Dieu est le maître de tous les hommes et de toutes les choses. Il dépasse tous les hommes, les animaux et les choses en intelligence, amour et pouvoir. Il est le créateur du ciel et de la terre. Il a tout fait sans intermédiaire : le ciel, la terre, les anges, les hommes, les animaux, les arbres, les courants d'eau, les poissons, les herbes, l'argile. Il n'y a rien que Dieu n'a pas fait. Il a tout fait par amour. Dieu est au ciel et il est partout ailleurs. Il sait tout, aussi nos propres pensées que nous cachons dans nos cœurs. Après la mort nous verrons Dieu si nous avons suivi ses commandements sur terre. Mais il punira et maltraitera les hommes mauvais dans l'enfer.

[Leçon] 43, p. 89

L'ELEVE EXEMPLAIRE

Louis est un élève de l'école. Il apprend à lire, à écrire et à calculer avec soin et avec persévérance. Il ne bavarde pas en classe. Il sait que le bavardage et la turbulence nuisent à l'intelligence. Il écoute les enseignements du maître. Cet élève est fort dans la prière. Il sait que Dieu est le détenteur de l'intelligence. Il exécute avec application tous les travaux que le maître lui indique. Il comprend clairement qu'un élève paresseux ne réussira pas sa vie et qu'il deviendra un malheureux<sup>89</sup>. Chaque matin au lever, il se lave le visage. Il n'aime pas la saleté. Il veut que ses vêtements soient propres. Le maître, ses amis, et tout le monde aiment la manière de Louis.

[Leçon] 44, p. 90

LE CRAPAUD ET LE CHEVAL

Un jour, deux jeunes voyaient un crapaud sur le chemin. Un d'eux disait à son ami : Regarde, un crapaud, amusons-nous, écrasons ses pattes avec un bâton. L'ami y consentit. Et ils cherchaient un bâton. Puis ils ont vu un cheval qui passe sur le chemin. Quand le cheval a vu le crapaud, il s'écartait pour ne pas écraser le crapaud avec ses pieds. Les jeunes se sont étonnés. Ils se disent : Même une bête s'écarte pour ne faire du mal à un crapaud. Est-ce que nous les hommes ne dépassons-nous pas les animaux en intelligence et en pitié ? Puis ils ont jeté les bâtons et ils ont laissé le crapaud tranquille et ils sont partis. Enfants, ne tourmentez pas les hommes et ne tourmentez pas les animaux. Nous sommes tous des créatures de Dieu.

[Leçon] 45, p. 91

LES DEUX VOIES

L'homme a deux voies devant lui. Une voie est facile, sans peines, sans forêt intermittente<sup>90</sup>, comme un village d'amis et de parents. Cette voie n'est que descente, pas de collines, pas de difficultés pour marcher, pas de fatigues, pas de faim. Mais il y a des problèmes du côté de l'esprit, pas de joie véritable, et la fin n'est que palabres et misère. Une autre voie est pleine de montagnes et de collines et dans la forêt il y a des bêtes sauvages. Il n'y a pas de ruisseaux pour nous soulager, il y a peu de villages de parents pour nous donner de la nourriture et de l'eau à boire, c'est un chemin tortueux avec des pierres. C'est une marche fatigante et causant du mal aux pieds. Mais il est plein de joie intérieure et d'aide de Dieu et sa fin est un bonheur interminable. Enfant, de ces deux voies, la quelle choisissez-vous ?

---

## BUKU EA NJEKOLA EANDELO LA EKOTELO II : Extraits

---

Préfecture Apostolique de Coquilhatville (Congo Belge)

*Buku ea njekola eandelo la ekotelo. Buku II*

Missionnaires du Sacré-Cœur. Botomami ba Boloko w'oyengwa wa Yesu. Mbandaka. Imprimerie De Bièvre, Brasschaat. 102 pages

Les dessins sont de Petrus Vertenten, missionnaire à Coquilhatville et ancien inspecteur des écoles de la Préfecture. Nous ne reproduisons que les textes contenant un certain récit.

---

[Leçon] 1, p. 7

3. La tique est un insecte qui s'attache aux animaux comme des chiens, des chèvres des sangliers, des léopards. La tique suce leur sang, se rassasie et grandit par les souffrances des autres : c'est la manière de certains gens.

[Leçon] 2, 9

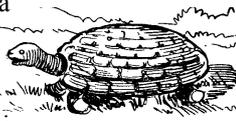
3. Elima a un beau gens. Il a deux fortes



pigeon. C'est un oiseau doux. Le pigeon préfère rester aux cours des ailes.

[Leçon] 3, p.11

3. La tortue aquatique<sup>91</sup> a le même comportement que la tortue, mais elle est dans l'eau. La tortue aquatique a deux carapaces comme la tortue. La tortue de marais se trouve dans l'eau comme la tortue aquatique, mais elle est moins grande. La plus grande, c'est la tortue aquatique.



[Leçon] 4, p.13

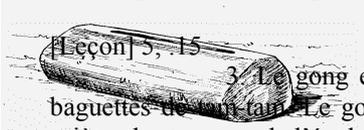
3. Simon a un petit chien que la mère lui donna. Sie, chien arrive, Simon lui donne de la nourriture. Il nomma son chien sœur Sophie aiment Sangentele.



Sie, chien viens. Quand le Sangentele<sup>92</sup>. Simon et sa

[Leçon] 5, p.15

3. Le gong est un arbre qu'on a perforé. On bat le gong avec des baguettes de bambou. Le gong est une bonne chose. Il nous indique le temps de la prière, des travaux, de l'école et puis il répand des nouvelles.



bat le gong avec des baguettes de bambou. Le gong est une bonne chose. Il nous indique le temps de la

[Leçon] 6, p.17

3. L'ordre est le sacrement qui donne à un homme le droit de célébrer la messe, et avoir le pouvoir sur nos âmes. L'évêque seul donne l'ordre. Devient prêtre celui que Dieu lui-même appelle. Le prêtre a un grand pouvoir aux affaires de Dieu. Il convient que nous le respectons toujours et écoutons ses enseignements.



[Leçon] 7, p.19

2. La tortue<sup>93</sup> est une bête rusée, elle n'a pas de poils. Mais elle a deux carapaces qui la couvrent. La tortue mange des champignons. Si tu veux retenir la tortue, sois adroit, si non elle te broiera avec ses carapaces. La journée la tortue ne se voit pas beaucoup. Elle ne sort que la nuit. La tortue pond des oeufs. La tortue aquatique<sup>94</sup> et la tortue de marais ressemblent à la tortue.

[Leçon] 8, p. 21

3. Le scorpion est un insecte très féroce. Le scorpion a huit pattes. Son dard a un très dangereux venin. Il le fait sortir avec colère. Quand il pique un homme, l'intéressé sent une grande douleur. Mais nous ne mourons pas de cette maladie. Elle finit par une médication.



[Leçon] 9, p. 23

3. Le porc-épic est un animal de la forêt. Il a des épines. Le porc-épic a une chaire grasseuse. Quand on va à la chasse de porcs-épics, il faut y aller avec des chiens.



des épines, il n'a pas de poils. Le porc-épic a une chaire grasseuse. Quand on va à la

[Leçon] 10, p.25

2. Le Franc est la monnaie actuelle de notre roi d'un côté, et puis de l'autre. Il nous permet d'acheter



franc est égal à deux demi-francs. Il a l'image et l'écriture d'un palmier de l'autre. Le franc n'est reçu que par le travail. Il nous permet d'acheter

[Leçon] 11, p.27

3. L'oiseau jata<sup>95</sup> a un très grand bec. L'oiseau jata pond ses oeufs dans les creux des arbres. L'oiseau jata a des ailes en partie noires, et puis en partie blanches. Jole<sup>96</sup> touchait un jata avec une fléchette en bois.



aux creux des arbres. L'oiseau jata a des ailes en partie noires, et puis en partie blanches. Jole<sup>96</sup> touchait un jata avec une fléchette en bois.

[Leçon] 12, p.29

3. Le commerçant-clerc est un homme qui vend des marchandises. Le vol et la tromperie détruisent son travail. L'honnêteté lui donne la richesse.

[Leçon] 13, p. 31

3. Le manioc est une très bonne chose que Dieu nous a donné. Il y a plusieurs variétés de manioc. Nous mangeons les racines et puis nous mangeons aussi l'extrémités que sont des feuilles. Nous remercions Dieu pour sa bienfaisance.

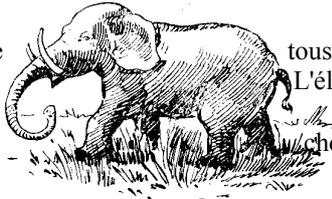


[Leçon] 14, p.33

3. L'ange est une créature de Dieu. Il nous surpasse en intelligence et en amour. Chacun a son ange gardien, que Dieu nous a envoyé. Il nous garde avec zèle.

[Leçon] 15, p.35

3. L'éléphant est un gros animal. Il surpasse tous les animaux. Mais l'éléphant n'est pas féroce seulement si on le provoque. Blancs achètent à un grand prix. L'éléphant mange des feuilles et toutes les



L'éléphant a deux défenses que les choses sucrées.

[Leçon] 16, p. 37

3. L'antilope naine<sup>97</sup> n'est pas grande, et puis elle n'est pas longue. Mais elle surpasse les autres en vitesse et en ruse. Elle dupe même le léopard. Et puis le léopard ne peut pas l'atteindre. L'antilope naine est le premier de tous les animaux.

[Leçon] 17, p.39

3. La pirogue est notre bateau. Il est difficile pour pagayer. pagayons avec force, elle



Une pirogue ne marche pas comme un bateau. Mais elle glisse bien sur l'eau. Si nous nous transporte aussi avec rapidité.

[Leçon] 18, p. 41



3. Le maïs est notre nourriture. Le maïs pousse comme des cannes à sucre. Il produit beaucoup de graines. Des maïs nourrissent vite. Nous grillons des maïs. Et nous les mettons sur le feu avec des feuilles de manioc; c'est un plat de légumes.

[Leçon] 19, p. 43

3. Le Pape est le chef de l'Eglise entière. Le Pape hérite le pouvoir que Jésus donna à Saint Pierre. Le Pape est le père de nos âmes. Il habite dans la ville de Rome. Il enseigne correctement et sans faute l'enseignement de Jésus Christ.

[Leçon] 20, p.45

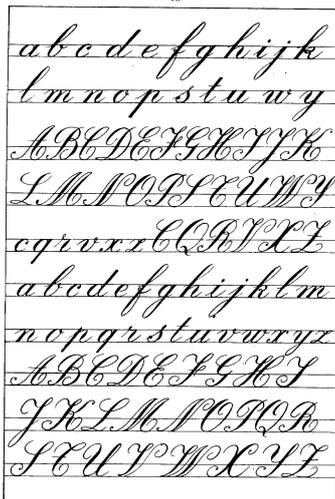
2. David était un roi des juifs. Il était un homme très croyant en Dieu. Et puis Dieu l'aidait eaucoup par intelligence et la force dans ses travaux. Marie et aussi Jésus du côté humain, étaient dans la famille le David.



3. Daniel était un Saint prophète de Dieu chez les Juifs. Mais il était en esclavage en Chaldée. Là il renforçait les Juifs dans leur foi. Les mauvais gens le maltraitaient à cause de sa foi. Ils l'ont mis dans une étable de lions. Mais Dieu l'a sauvé.

[Leçon] 21, p.47

2. Notre classe est une bonne maison. On l'a construit avec des briques<sup>98</sup>. Elle a quatre murs. Des murs ont des fenêtres et une porte. Des tableaux noirs sont là. Le maître écrit au tableau noir avec la craie. Il y a des bancs sur lesquels nous les élèves restons assis. Nous venons à l'école pour apprendre l'intelligence. L'école est une excellente chose. Mais la turbulence et les rêveries n'y sont pas à leur place.



22

Toosil'oekola letetele iuma ikot'iso nda lonkundo.  
 Letetele ik'iuma wate :  
 a b c d e f g h i j k l m n o  
 p s t u w y.

Letetele mpaka mpe :  
 A B C D E F G H I J K L M N O  
 P S T U W Y.

Lolo nda ndaka imo bakota letetele im'inkina ngoko.  
 Ik'ine :  
 c q r v x z.  
 C Q R V X Z.

Mboko letetele iuma yokita :  
 a b c d e f g h i j k l m  
 n o p q r s t u v w x y z.  
 A B C D E F G H I J K L M N  
 O P Q R S T U V W X Y Z.

[Leçon] 24. p. 51

#### LE CANCRELAT ET LES FOURMIS

Le grand cancrelat pénétrait dans un paquet de poisson qu'on avait boucané. Il les mangea goulûment. Des fourmis étaient là, elles lui demandaient un peu de poisson. Mais ce grand cancrelat était un avare, il refusait complètement. Elles restaient là debout avec une grande faim. Quand le cancrelat finissait à manger, il descendait de l'étagère. Mais il tomba sur le sol, et puis il n'avait pas le moyen de se mettre debout avec son ventre gonflé. Le voici prier les fourmis pour qu'elles l'aident, mais les fourmis ne voulaient pas, car il leur avait refusé le poisson. Et puis le propriétaire des poissons entra dans le dépôt, et voyant le cancrelat gisant, il l'écrasa.

[Leçon] 26. p. 53

#### LE PETIT POISSON ET LE PECHEUR

Un pêcheur était allé inspecter ses nasses. Après un long temps il trouva un poissillon. Il l'enleva de la nasse. Mais le poissillon lui dit : Pêcheur, pourquoi m'attrapes-tu? Que feras-tu avec moi? Je ne conviens pas pour être mangé, je ne suis qu'un petit. Laisse-moi que je devienne un gros poisson, et puis tu m'attraperas encore ou tu me mangeras ou tu m'apporteras au marché et ils m'achèteront à un grand prix. Le pêcheur dit: poissillon, tu m'apprends une affaire intelligente. Mais moi, je t'enseignerai l'intelligence du feu. C'est aujourd'hui même que je te préparerai. C'est vrai, tu es petit, je ne me rassasie pas avec toi; mais si je te laisse, quand aurai-je l'autre acquisition?

[Leçon] 28. p.55.

#### LA CONSTRUCTION D'UNE MAISON<sup>99</sup>

Lokuli construit une maison. Il ne veut plus rester comme un homme qui ne sait pas protéger sa vie. Il a posé des jalons dans un endroit convenable. Des pieux qu'il a coupés sont solides, ils durent longtemps. Il les a enfoncés profondément pour qu'ils ne tombent pas avec le vent. Il les a alignés tout droit. Il sait que des murs courbés sont des signes d'un propriétaire sans instruction. Après cela il va au marais pour chercher des feuilles pour couvrir le toit. Il ne veut pas laisser des pieux en l'air si non ils seront abîmés par la pluie. Il ne s'arrête pas, les herbes ne pousseront plus. Après il mettra aux murs de la terre glaise et puis il achètera des planches et des portes pour que la maison soit terminée pour du bon. Il sera très content avec cette excellente maison.

[Leçon] 29, p. 57.

#### LE CHIEN ET LE MILAN

Un certain chien gardait des poussins pour que le milan ne les attrape pas. Le milan vint passer en haut et dit au chien: "Chien, tu es un imbécile. Tu n'aimes que de mauvaises choses qu'on te donne et puis tu laisse un tas de choses délicieuses. Tu gardes des poussins, mais si tu es intelligent tu mangerais un poussin. Ses chairs sont grasses et très molles". Mais le chien répondait: "Non, mon maître m'a confié la garde des poules et de leurs poussins. C'est toi que je chasse, toi et tous les ennemies. Et comment pourrais-je laisser mon travail, pour que je devienne mauvais". La ruse, la perfidie et la fourberie ne sont pas sage, ne sont pas justes. La sagesse c'est la poursuite du droit chemin.

[Leçon] 32, p. 59.

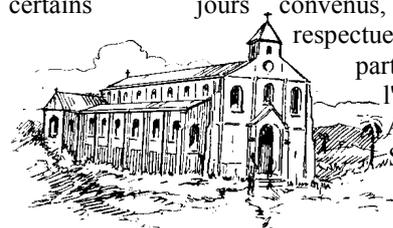
#### LA SOURIS<sup>100</sup>

La souris est une petite bête. Elle a une longue queue. Sa peau est grise. Des souris abondent dans toutes les maisons et dans tous les endroits de conservation de nourritures. Elles ne se voient pas dans la cour. Elles ne récurent pas dans la cour, comme vivent leurs amis, qui sont des rats striés<sup>101</sup> et des rats de forêt<sup>102</sup>. Elles ne mangent pas toutes les choses. Elles rongent les habits, les livres. Elles font des trous dans les hottes, dans les murs, même dans les planchés. Elles creusent des terriers où elles élèvent leurs petits. Elles transportent tous les poids qui conviennent pour leur force et les traînent dans les terriers. La souris est une grande voleuse. Nous ne voulons pas ses vols. Nous remercions le chat quand il attrape beaucoup de souris.

[Leçon] 34, p. 61.

#### L'ÉGLISE

L'église<sup>103</sup> est une grande et haute maison. Elle se trouve au milieu de la ville<sup>104</sup>. Les dimanches et certains jours convenus, les vrais chrétiens vont à l'église pour assister à la messe. Nous restons respectueux durant la messe. Il ne convient pas que nous causions ou regardions partout à l'église. Nous nous y rendons pour la prière. Quand nous entrons à l'église nous prenons de l'eau bénite, nous faisons le signe de la croix. Asseyons-nous toujours avec un grand respect dans la maison de Dieu, Notre Seigneur.



[Leçon] 35, p. 62

2. Bompofya est le nom d'un esprit<sup>105</sup> à Wafanya. Nous les chrétiens, nous ne croyons pas ces choses mensongères. Dieu ne nous a pas enseigné l'existence de ces esprits. Ce qu'Il nous a enseigné c'est l'existence des anges et des diables. Nous ne sommes pas encore très instruits, sinon nous l'aurons compris clairement. Nous nous appliquons à l'enseignement de Dieu ; cessons de croire aux enseignements mensongers.

[Leçon] 36, p. 63

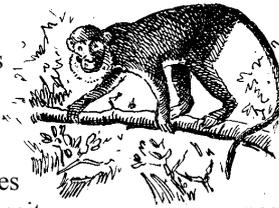
#### L'ANNEE

Une année a douze mois. Les noms des mois sont: janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. Les jours de l'année entière sont au nombre de trois cent soixante cinq. Mais dans une grande année, il y a trois cent soixante six jours. C'est à dire nous avons ajouté un jour au mois de février. Chaque année compte cinquante deux semaines. Chaque semaine a sept jours qui sont: Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche. Au jour de dimanche tous les chrétiens vont à la messe, et ne travaillent pas.

[Leçon] 38, p. 65

#### LE SINGE

Les singes abondent dans la forêt. Tous les singes n'ont pas la même forme. Des singes ont des mains, des pattes, des yeux et des oreilles. Leurs mains ont cinq doigts chacune comme les mains des hommes. Mais les singes ont des queues. Les singes ne sont pas égaux aux hommes. Le singe n'a pas une âme immortelle, comme l'âme humaine. Le singe me connaît pas des choses intelligentes comme un homme les connaît. Il ne peut pas parler comme nous. Il ne sait pas étudier dans les livres. Le singe est un animal, il n'a pas l'intelligence comme en a un homme. Des singes mangent plusieurs variétés de fruits de la forêt. Les singes sautent en gambadant. Ce sont des animaux très turbulents. Des gens tuent des singes pour manger leur chair. La chair d'un singe est savoureuse.



[Leçon] 39, p. 66

#### LA COLERE

Certains gens se fâchent tous les jours. Un homme intelligent maîtrise sa colère. Peut-être un jour la colère devient-elle trop forte et se fâche-il, mais pas tous les jours. Celui qui se fâche souvent c'est un insensé. Un proverbe des ancêtres dit: " L'insensé se fâche ". Un autre : " La colère est un étranger "<sup>106</sup> Si tu te fâches tous les gens te fuient. La colère fait perdre les palabres aux gens. Jésus ne nous a pas enseigné la colère. Quand de mauvais gens le tourmentaient, lui-même ne se fâchait pas, ne se battait pas contre eux. Il restait toujours calme sans parler, et il laissait à Dieu son père l'occasion d'arranger l'affaire. Nous qui sommes appelés chrétiens par son nom, imitons son exemple.

[Leçon] 40, p. 67

#### LES DEUX CHEVREAUX

Une certaine chèvre avait deux petits. Un jour la mère sortit pour chercher des herbes et des feuilles de manioc. Elle laissa les petits au village. Mais elle leur dit: "Mes petits, si un homme frappe à la porte ne l'ouvre pas jusqu'à je vienne moi même." Et puis elle s'en alla. Peu après, le léopard vint passer par cette route et sentit l'odeur des chèvres, et il eut un grand désir. Et puis il frappa à la porte. Il dit " Ouvrez-moi ". Mais les chevreaux n'ouvraient pas comme leur mère leur avait conseillé. Quand ils regardèrent par un trou qui se trouvait dans le mur de l'étable, ils ont vu un gros léopard debout devant la porte. Ils tremblèrent fortement de peur de cet animal féroce. Et puis ils étaient très contents d'avoir bien écouté le conseil de leur mère. S'ils avaient été désobéissants et insoumis, ils auraient été tués par les griffes de ce léopard.

[Leçon] 41, p. 68

#### LA PLUME.

Je suis la plume, mais je ne tue pas les gens<sup>107</sup>, j'écris des lettres avec pour marcher, mais je me balade sur le papier. Je n'ai pas de langue, et je parle avec intelligence. Je fais sortir avec vivacité tous les mots que gens n'entendent pas ma voix, mais ils me reconnaissent avec les yeux. et mon intelligence aux travaux. L'enfant qui veut que des gens le louent, pas le bruit, mais sois humble et intelligent.



soin. Je n'ai pas de jambes n'ai pas de bouche, mais je veulent les enfants. Les Ils estiment mon humilité imite ma manière. N'aime

[Leçon] 42, p.69

#### LE FORGERON ET LE DIABLE

Un certain diable<sup>108</sup> se montrait à un forgeron. Il lui dit: "Toi, tu fais de ta

manière, tu suis les

commandements de Dieu. Tu me haïs, je veux te tuer. Mais j'aurai pitié de toi si tu exécute mon ordre : ou tu tues ta mère, ou tu tues ton père, ou tu t'enivres. Le forgeron eut une très grande peur. Il craignit beaucoup. Il pensa "Que ferai-je? Je ne suis pas encore devenu vieux, je ne veux pas la mort, je veux la vie. Mais que faire de ces travaux qu'on m'ordonne? Il ne convient pas de frapper ma mère, je ne tuerai pas mon père, le mal est trop grand. Je boirai de la bière". Et le forgeron pris la calebasse remplie de bière. Et il but. Et puis il devient ivre; et puis il commence à injurier. Et son père et mère vinrent le conseiller, ils le réprimandèrent. Le forgeron se fâcha fort et dans sa colère il les tua tous les deux.

[Leçon] 43, p. 70

#### LE PORC-ÉPIC<sup>109</sup>

Le porc-épic et les autres animaux ne se ressemblent pas dans leur manière de vivre. Le porc-épic n'a pas de poils, il n'a que des épines. Le porc-épic a de dents tranchantes, quand il casse des bâtonnets. Le porc-épic mange de grandes racines d'arbres et d'herbes. Il mange aussi certaines graines. Le porc-épic n'est pas grand, mais il est adroit. Si les gens vont à la chasse pour attraper des porcs-épics, ils se cachent dans les arbres *be[mb]f<sup>110</sup>* et dans les creux. Pour cela on chante un proverbe: *porc-épic trompeur, tu seras mouillé de la pluie<sup>111</sup>*. La chair de porc-épic est très bonne à manger. Mais pour attraper un porc-épic il faut du travail. Si tu veux prendre un porc-épic, il se courbe. Sois adroit si non tu seras blessé par ses épines aiguës.

[Leçon] 44, p. 71.

#### LES OBJETS CLASSIQUES<sup>112</sup>

Chez nous à l'école, le maître nous partageait les objets nécessaires pour étudier. D'abord il nous donnait à chacun une ardoise et l'instrument pour écrire sur l'ardoise: c'est la touche. Quand nous commençons à savoir un peu bien l'écriture, il nous donnait à chacun un cahier et deux instruments pour écrire sur des cahiers: le crayon et la plume. La plume va avec son porte-plume. Après cela, il nous donnait une règle pour que nous tracions des lignes droites. Dans le petit récipient on met de l'encre, pour écrire dans ces cahiers. Nous remercions nos objets classiques. Travaillons avec un grand zèle. Et puis nous les gardons avec amour et soin pour qu'ils ne se gâtent pas. Nous arrangeons tous les objets en bon ordre. Nous ne voulons pas d'élève négligent.

[Leçon], p. 72

#### — LES GRANDES VÉRITÉS DE LA FOI<sup>113</sup>



Premièrement : Il n'y a qu'un seul Dieu. Deuxièmement : en Dieu il y trois personnes, qui sont : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit. Troisièmement : Dieu le Fils s'est fait homme pour nous sauver, il nous rachète du péché. Quatrièmement : Dieu donne aux gens de bonne volonté le bonheur du ciel, mais il maltraitera les mauvais dans la misère de l'enfer. Ces sont les vérités les plus importantes que Dieu nous a révélées. Il y a encore beaucoup d'autres choses que Dieu nous a enseignées. Nous n'avons pas un autre chemin pour aller au ciel, rien que nous appliquer à ses commandements. Nous l'aimons avec un très grand amour. Il a livré son Fils unique à la mort pour nous.

[Leçon] 46, p. 73

#### LES ANIMAUX

Il y a beaucoup de sortes d'animaux. Certains animaux sont sur la terre, d'autres dans l'eau. Certains animaux sont dans la forêt, et puis d'autres sont dans les cours des gens, ce sont des animaux domestiques, comme des poules, des canards, des chèvres, des moutons, des chiens. Les animaux de la forêt sont très nombreux : des singes, des animaux à queues, des animaux à cornes, des éléphants, toutes variétés de serpents, des sangliers et la tortue. Les animaux qui vivent dans l'eau sont l'hippopotame, le caïman, le crocodile, le crocodile de marais, et plusieurs variétés de poissons dont nous ne pouvons pas citer le nom. Les animaux qui volent en haut sont des oiseaux de toute sorte, et puis les petites chauves-souris, les grandes chauves-souris, les écureuils volant, et d'autres encore. D'autres petits animaux sont: les écureuils et leurs amis, et puis les grenouilles, les crapauds, les lézards et beaucoup de leur famille.

[Leçon] 47, p.74

#### LE CRAPAUD ET LE SERPENT

Un jeune vit un grand crapaud, il eut de la répugnance et une grande peur ; il pleura, il lança des cris, et puis sa mère vint vite. Elle vit cet enfant qui fuit le crapaud mais tendant le bras vers un serpent. La mère lui dit: " Mon enfant, comment fuis-tu ce crapaud qui ne nuit personne, mais tu veux attraper le serpent qui n'épargne personne. Ecoute, je te conseille pour que tu sois intelligent: celui qu'on croit être bon, peut être mauvais, celui qu'on croit être mauvais, est peut-être bon ".

[Leçon] 48, p. 75

LE PETIT ENFANT ET LA GRAND-MÈRE<sup>114</sup>

Il y avait un petit-enfant et une grand-mère ; ils allèrent à la pêche, et arrivèrent au ruisseau. Le petit enfant vit l'étang. Et il dit à la grand-mère: "Regarde un bon étang, viens". Mais la grand-mère: "Tu n'es qu'un tout petit enfant, et tu te permet de m'indiquer faussement un étang poissonneux?" Et le petit-fils: "Oui, moi, je suis vraiment enfant, mais comme tu n'a pas accepté l'étang que je t'ai proposé pour écoper, et que tu y insiste, et bien moi et toi nous n'irons pas au village, nous mourons ensemble toutes les deux". Et la grand-mère: "Tu mens". Puis le petit-fils: "Non, nous mourons nous deux". Et la grand-mère de conclure: "Voyons". Puis la grand-mère dit: "Viens essayons d'attraper du poisson de cet étang". Là dessus le petit-fils arriva, et ils écopèrent dans un autre étang qui devint sec. Là dessus le petit-fils vit un poisson mais comme il eut envie de capturer ce poisson, il s'enfonçait définitivement dans la boue, et la grand-mère qui essaya de l'arrêter s'enfonçait elle aussi et ainsi ils moururent toutes les deux.

[Leçon] 49, p. 76

MARIE NOTRE MÈRE

La Sainte Vierge Marie est la mère de Dieu quand elle donnait naissance à Jésus-Christ. Mais Marie est aussi notre mère. Jésus même quand il mourut sur la croix, il nous laissait Marie pour qu'elle soit une mère pour nous, pour qu'elle nous garde et nous sauve dans les souffrances, et puis qu'elle nous conduit au ciel. Jésus même a mis au cœur de Marie un grand amour pour nous tous. Marie a un pouvoir sur le cœur<sup>115</sup> de son enfant Jésus au ciel. Il ne laisse pas sa mère sans l'écouter. Il est bien que nous aimions Marie avec un vrai amour, ne cessons pas de lui demander de l'aide et puis augmentons nos prières en imitant son humilité et sa chasteté.

[Leçon] 50, p. 77

LES JEUNES ET LA FOUDRE<sup>116</sup>

Quand des jeunes allèrent à la recherche de chenilles, ils s'écartèrent de la route. Ils allèrent pénétrer dans un creux d'arbre. Et puis ils entendent un homme couper le sous-bois. Ils l'appellent: " Ikotsensenga, Ikotsensenga o! "

- " oo "

- " Meurs dans cette forêt que ta mère t'a donné ici!

Amis, répondez:

*Quand nous étions allés chercher des chenilles bekilongo:  
une petite pluie pleuvait;  
une petite foudre frappait;  
un petit éclair se produisait;  
nous ne sommes pas morts, nous sommes ici "*

Et la foudre frappa dans le creux. Et ils mouraient là dedans.

[Leçon] 51, p.78

LES PARTIES DU CORPS<sup>117</sup>

Les grandes parties de notre corps sont la tête, le tronc et les membres. La tête se divise en ses parties qui sont le visage, les yeux, les joues, les tresses, les oreilles, le nez, la bouche, le menton et les cheveux. La bouche a des lèvres, des dents et la langue. Entre la tête et le tronc nous avons le cou. Le tronc a ses parties qui sont la poitrine, le dos et le ventre. A l'intérieur de la poitrine et le ventre il y a beaucoup de parties; mais nous ne pouvons pas les présenter dans cette page. Et puis les membres supérieurs, qui sont les bras, et les membres inférieurs qui sont les jambes. Ils ont leurs parties qui sont les mains, les pieds, les doigts et autres. Le corps tout entier est couvert d'une peau, sur la quelle poussent des poils et par la quelle nous transpirons.

[Leçon] 52, p. 79.

LES MOUCHES.

Les mouches sont des insectes. Elles ne sont pas grandes, mais elles abondent partout. La mouche a deux fortes ailes pour voler. Mais ces ailes n'ont pas de plumes comme les oiseaux. Des mouches pondent leurs enfants comme de petites larves, ce ne sont que des asticots. Les asticots vivent avec la nourriture que mangent leurs mères, qui sont des pourritures et des nourritures sucrées. Les mouches malgré qu'elles ne soient pas grandes, sont nos ennemies. Elles répondent et amènent des vecteurs de maladies. Or elles se posaient sur les excréments, ou sur les choses pourries, elles transportent des petits insectes, vecteurs de maladie dans leurs pattes, et puis quand elles se déposent sur les nourritures que nous mangeons, ces petites insectes descendent dans la nourriture et nous voici les avaler.

[Leçon] 53, p. 80

LA FEMME BAVARDE.



Beaucoup de femmes allaient faire des tatouages dans un certain village. Elles passaient un ruisseau qui n'avait pas d'eau. Une certaine femme au nom de Mpututoloko, très pétulante, crachait de la salive dans ce ruisseau. Elles arrivaient au village; elles faisaient des tatouages. Elles rentraient et puis elles trouvaient le ruisseau qu'elles avaient passé et qui n'avait pas d'eau, devenu un grand fleuve. Une disait au fleuve: "Grand-père fleuve, moi je ne te crachais pas de la salive; qui te crachait c'est Mpututoloko au surnom de pétulante". Celle-ci passait. Une autre femme disait de même et passait. Une autre disait la même chose et passait. Mputu passait. Quand elle passait elle se noya dans l'eau. Elle mourait. Son cadavre montait en aval du fleuve.

#### TABLE DES MATIERES DE *BUKU* II

1-22. Letele y'ampaka	Lettres capitales
22. Bese	ABC
23. nw, nyw, pw, mpw	
24. Lofesu la balalambi	Le cancrelat et les fourmis
25. m	
26. Insense la wasi ...	Le petit poison et le pêcheur
27. by, mby	
28. Etongelo ea Ilombe	La construction d'une maison
29. my	
30. Mbwa la Nkombe	Le chien et le milan
31. ky	
32. Mpo	La souris
33. ngy	
34. Ilombe ya Njakomba	L'église
35. fy. py, mpy	
36. Mbula	L'année
37. nn, mm	
38. Nkema	Le singe
39. Nkele	La colère
40. Ban'afe ba Ntaa ...	Les deux chevreaux
41. Likonga j'ekotelo	La plume
42. Botuli l'oloki	Le forgeron et le diable
43. Iko	Le porc-épic
44. Beketo by'ekalasi	Les objets classiques
45. Baoi b'anene ba Njimeja	Les grandes vérités de la foi
46. Nyama	Les animaux
47. Bompote la Lonkonga	Le crapaud
48. Bonkana la Nkokonyango	Le petit enfant et la grand-mère
49. Malia Nyang'ekiso	Marie notre mère
50. Banolu la Nkake	Les jeunes et la foudre
51. Bitenyi bya Byonge	Les parties du corps
52. Belanja	Les mouches
53. Bomoto oa loleso	La femme bavarde
Vocabulaire	

<sup>1</sup> En 1937 Hulstaert fait le bilan des connaissances du lomongo dans: *Bibliographie van het lonkundo- lomongo, Congo* 18(1937)II,533-555. A. De Rop, *Bibliographie over de Mongo*, ARSC, Bruxelles 1956, nous permet de circonscrire l'état des connaissances sur l'histoire, la langue et la culture des Mongo à l'époque des compositions scolaires de Hulstaert.

<sup>2</sup> BBOM V,865 et VII C,369

<sup>3</sup> BBOMVIII,182 et H.Vinck, Orientations et inspirations de l'œuvre de Gustaaf Hulstaert, *Revue Africaine des Sciences de la Mission* (Kinshasa) juin 2000, n.12, 206-236.

<sup>4</sup> Quelques années plus tard, dans une diatribe contre Mgr Egide De Boeck, il en laisse percevoir les contours : « Si vous saviez que j'adhère à des tendances modernes qui sont assez révolutionnaires et qui aux yeux des anciens semblent frôler l'hérésie (...) ». Lettre du 27 juin 1941 (*Annales Æquatoria* 15(1994)556).

<sup>5</sup> Les données suivantes sont basées sur la correspondance de Hulstaert avec Paul Jans, Petrus Vertenten, et Van Goethem, conservée dans les Archives Æquatoria, sur Microfiches CH 39, 158 et 160 et la correspondance conservée dans le Fonds Æquatoria 9, Fiches 9/157-158-159

<sup>6</sup> MF E-93, p.E-330

---

<sup>7</sup> "Le R.P. Hulstaert a composé un cours de lecture pour les commençants et un livre de lecture. Ils doivent encore être revus et recevoir leur forme définitive" (P. Vertenten, Rapport d'Inspection, juillet 1930; Arch. Aeq. E-5, p.329 MF E-93).

<sup>8</sup> Arch. Aeq. 93.750

<sup>9</sup> D'une lettre de Hulstaert à Jules De Boeck, 9-5-1939, nous apprenons qu'il travaillait à un deuxième *Buku ea mbaanda* (Livre de lecture), "C'est un choix exclusif de fables et de contes indigènes". Arch. Aeq. CH 51, 9. Il écrit plus tard (6 mars 1953) à De Rop: "*Bekolo bya biloko* et *bya ulu* sont effectivement de Mon [Boelaert]. Les matériaux du premier, il les a reçus presque tous de moi, et du deuxième, en grande partie. Ensuite il y a *Etsifyongnya*: il y a une grande partie de moi là-dedans, mais plusieurs morceaux viennent d'ailleurs surtout ceux qui s'appliquent directement à l'hygiène, par exemple de votre cours ou des sœurs, traduits et adaptés du livre des FEC [Frères des Ecoles Chrétiennes]. Qui l'a finalement ainsi assemblé, je ne le sais pas. Je suppose que c'était Boelaert qui à cette époque militait pour les livrets scolaires. *Etsifyokili* est une traduction-adaptation par moi d'un livret des Maristes" (Arch. Aeq. CH n°

<sup>10</sup> Ce livre est une traduction (libre) d'une Histoire Sainte en lingala qu'il avait commandée chez les Frères Maristes le 10 mars 1930: *Buku ya Nzambe. Nsango Ndamu*, 1929. L'exemplaire a été conservé dans les Archives Aequatoria. C'est de ce texte que Hulstaert reprend quelques leçons à forte tendance colonialiste. Ailleurs il dit que c'est une version française qui lui a servi de source.

<sup>11</sup> Littérature Indigène, *Aequatoria* 5(1942)39

<sup>12</sup> Le thème est formulé par W.H. Dubois dans *Africa* sous le titre "Adaptation ou assimilation", 2(1929)1-21. L'auteur fera l'application de ses principes dans la même année: "Pédagogie appliquée", 2(1929)380-403, repris dans *Le Répertoire Africain*, Rome 1932, p.82-88. Il n'est pas sûr que Hulstaert ait lu ces articles au moment de leur publication, ce qui aurait coïncidé avec le début de recherche pour des nouveaux livres scolaires.

<sup>13</sup> GH à Jans, 11 mars 1929, MF 9/158, p.93.697-699

<sup>14</sup> *Aequatoria* 8(1945)3,90

<sup>15</sup> Dom J.C. Guilbert [Jean-Chrysostome / François], de nationalité française, né en 1917, arrivé au Congo le 31 janvier 1948], débite dans *Zaire* 1952, p.899-928, un article virulent pour défendre la supériorité écrasante de la culture occidentale (francophone): "Civilisation occidentale et langage au Congo Belge". A la page 919 lui échappe la phrase: "C'est que l'Etat est sensible à l'essor économique." Hulstaert réagit dans un texte au même titre dans *Aequatoria* 16(1953)232-25. L'article auquel M. Kyoni fait allusion: "Langues tribales et civilisation en Afrique centrale", *Bulletin du CEPSI*, 1954, p. 24 ss. Le Révérend Bénédictin qui s'est fait missionnaire de la culture française a continué à publier dans un style polémique dans divers périodiques au moins jusqu'en 1959.

<sup>16</sup> Le texte de Kyoni se trouve sur <http://www.katanga.org>, le 28 mars 2001. Je n'ai pas pu identifier la phrase citée de Bonaventure Makonga.

<sup>17</sup> *La Voix du Congolais* 1956, 701-703; Déjà en 1930, O.A. Alakija l'affirme clair et net: "The African must have Western Education, *Elders Review*, July 1930, p. 94. Je n'ai pas pu contrôler cette dernière citation.

<sup>18</sup> *La Voix du Congolais* 1952, p. 462 et 464. Voir aussi H. Vinck, L'influence des missionnaires sur la prise de conscience ethnique et politique des Mongo (Zaire)à, *Revue Africaine des Sciences de la Mission* 1996, n°4, 131-147

<sup>19</sup> GH à EB, 12-3-1961. Arch.Aeq.

<sup>20</sup> A deux reprises Hulstaert a essayé d'arriver à un accord avec les Protestants de la région. Une première fois, il entre en correspondance avec le Révérend Russel de Bolenge (DCCM). Une importante discussion épistolaire en 1937 en témoigne, mais reste sans résultats pratiques (Arch. Aeq. CH Russel). Une deuxième fois, il discute la question lors de la traduction de la Bible durant les années septante, encore une fois sans résultats. Ce n'est qu'avec la diocèse catholique de Basankusu qu'il réussira dans les années cinquante à obtenir un certain accord qui aboutira à une édition commune du *Buku ea Mbondo* (Livre de prière).

<sup>21</sup> Le 7 juillet 1930, Van Goethem écrit encore à Hulstaert: "Pour ces changements orthographiques qui pourront encore se produire sous l'influence de l'Institut de Londres, nous ne pouvons pas attendre, nous manquons trop les livrets" (Arch. Aeq. Dossier Boteka).

<sup>22</sup> A partir de septembre 1938 nous rencontrons dans *Le Coq Chante* de plus en plus d'articles où on utilise les o et e.

<sup>23</sup> "Le livret ou les livrets doivent être composé en ma langue, c.à.d. le lonkundo comme je l'entends ici, bien que je ne l'applique pas avec grande sévérité et que pour certaines choses je dois choisir entre les différents dialectes d'ici. J'utilise une mixture de dialectes des Bonkoso, Bongili et Bomboanja, avec une préférence pour le premier. Celui des Wangata ne me plaît pas beaucoup. Et je ne peux pas juger des autres dialectes mongo ou nkundo ". (GH à Jans, Flandria 25 février 1929 ; MF 9/158, p.93.700-701). Quelques semaines plus tard il explique encore l'argument : "Je suis bien obligé d'utiliser les dialectes d'ici. Ce que deviendra plus tard la langue littéraire dépendra principalement de nous et des protestants, je pense. Nous devons donc essayer de nous baser le plus profondément sur les dialectes et c'est la raison pour laquelle la connaissance des dialectes est si importante. Par exemple, l'ancienne langue des livrets n'est pas un idéal à cause de son caractère rétréci. Qu'ils

---

comprennent ceux de Basankusu et de Bolenge (dialecte des Wangata autour de Coq) est une preuve pour l'unité. De là nous avons ainsi un domaine linguistique très grand. Et nous pouvons profiter de nos connaissances mutuelles. Je suis d'avis qu'il existe encore d'autres langues "(GH à Jans, Flandria 11 mars, 1929 ; MF 9/158, p. 93.697-699) -(En coll. avec L. Bittremieux) A propos de la langue unifiée, *Aequatoria*, 6, 1943, 2, 37-41; Over taalénmaking, *Aequatoria*, 6, 1943, 1, 13; Taalénmaking en dialektstudie, *Zaire*, 1, 1947, 3, 885-901; Taalénmaking in het M'ngo-gebied, *Kongo-Overzee*, 16, 1950, 5, 292-298.

<sup>24</sup> Voir H. Vinck et Charles Lonkama, Tradition et modernité mongo, *Annales Aequatoria* 19(1998)335-391

<sup>25</sup> Voir Lonkama Ekonyo Bandengo, Bio-Bibliographie de Elenga Lokumambela, *Annales Aequatoria* 11(1990)409-414

<sup>26</sup> Voir H. Vinck, In Memoriam Mgr Nicolas Bowanga, AA 17(1996)461-462. Le 5-2-1940 Hulstaert écrit à Van Kester: "Heureusement avons-nous les séminaristes qui peuvent rendre un grand service, surtout quand ils ont fait les humanités et connaissent notre système grammatical" (Arch.Aeq. CH n° 231, p.6)

<sup>27</sup> *Terminologie chrétienne en lom'ngo*, CEEBA, Série III, 8; Bandundu 1983, 55 pages et Terminologie scolaire en lom'ngo, *Annales Aequatoria* 11(1990)281-325. G. Van Avermaet était à Bokuma un collaborateur important quant à l'élaboration de la terminologie scolaire. Lire ses articles dans *Aequatoria* 5(1942)21-25 et 6(1943)49-50.

<sup>28</sup> G. Hulstaert, Les langues indigènes peuvent-elles servir dans l'enseignement, *Bulletin des séances*, Institut Colonial Belge, 21(1950)2,333-340.

<sup>29</sup> R. Mortier et confrères: dans *Aequatoria* 3(1940)13-14 et ses collaborateurs en ngbandi et mbanza; le Frère Bernardin en bangala (*Toyekoli lingala*, 1938), le Père Van Houteghem en lingala (*Buku wa boekoli lingala*, 1944-45 et *Note ...du lingala dans les écoles*, Arch.Aeq.C.H.n.157). Rodolf Mortier, auteur lui aussi de livrets scolaires, n'était pas du même avis que Hulstaert. Le 29-10-1948, il lui écrit concernant les livrets scolaires en ngbaka: "Les exercices de lecture sont mi-européens, mi-congolais, c.à.d. pas purement congolais ce qui aurait impliqué d'insérer leurs fables comme l'a fait Benjamin dans son Buku II, mais des récits comme il y en a dans les livrets européens, maintenant avec des personnages congolais et des usages congolais. Cela me semble mieux convenir pour une période de transition".

<sup>30</sup> *Kongo-Overzee*, 4(1938)1-16.

<sup>31</sup> *L'éducation de l'enfant Nkundo*, Archives Aequatoria, Papiers Van Goethem, MF 2/17-20. Le document contient un réquisitoire remarquable contre la colonisation, précisément en matière d'éducation.

<sup>32</sup> Mais mentionnons un texte important dans cet ordre d'idées: Politesse Mongo, *Aequatoria*, 8, 1945, 3, 103-11. Règles de politesse observées par les Nkundo vis-à-vis de la parenté, dans les réunions, aux repas et en buvant, les salutations. Textes composés par les moniteurs A. Emenge, P. Longonda, B. Bolanjai, J. Bayaka, traduits et augmentés de notes explicatives par l'auteur.

<sup>33</sup> GH à Jans, Flandria 25 février 1929 ; MF 9/158, p.93.700-701

<sup>34</sup> En 1980, il a composé lui-même le dossier sur ses démêlés avec les Frères en rassemblant la correspondance et toutes les notes de l'époque ayant trait à ses anciennes relations avec les Frères. Ce dossier (383 pages) a été multiplié en 4 exemplaires conservés aux Archives Aequatoria à Bamanya et à MSC-Borgerhout et MF E,29-31.

<sup>35</sup> *Aequatoria* 1943, p. 103

<sup>36</sup> *Congo* 1930,II p.181

<sup>37</sup> GH à Jans Flandria, 26 juin 1929; MF 9/158, p.93.685

<sup>38</sup> Dubois dans son article *Africa* 2(1929)399-400 milite pour l'ancienne méthode d'épellation et l'apprentissage des lettres par leur nom et pas par le son.

<sup>39</sup> J. Van Wing, Enfants Noirs, *Congo* 1930,II,170-181. Citation pages 180-182.

<sup>40</sup> Il écrit à Van Goethem le 21-5-1930: "Là où il y a moyen, même dans la méthode d'apprentissage de la lecture, la plupart des phrases sont des proverbes et dictons".

<sup>41</sup> Tous ces livres se trouvent aussi dans la Bibliothèque MSC à Borgerhout où Gustaaf Hulstaert passait une partie de ses vacances en Belgique (de décembre 1934 à mai 1936 et d'avril à novembre 1938). Je n'ai pas pu vérifier s'il les a eu effectivement en main ni quand ils seraient arrivés à Bamanya. Une publication qu'on trouve dans la même bibliothèque et qui aurait pu lui être bien utile lui a certes échappé: V. D'Espallier, *Moderne Schoolboeken*, De Standaard, Antwerpen 1935.

<sup>42</sup> Z. M., Uit een schoolverslag, *Annales Aequatoria* 2(1939)55-58; Z.M., Over leesboeken, *Ibi.*; G. Hulstaert, La langue véhiculaire de l'enseignement, *Aequatoria* 2(1939)8,85-89 ; Hulstaert G., Formation générale et école primaire, *Aequatoria* 8(1945)87-91 ; Hulstaert, Art Indigène et langue, *Aequatoria* 4(1941)35-37

<sup>43</sup> Alma Hosten (1909-1985) avait étudié au H. Hart Instituut à Heverlee de 1923 à 1929. Elle était membre de la Congrégation des Filles de Notre Dame du S. Cœur et séjournait au Congo de 1934 à 1947). Nous trouvons dans le *Rapport sur l'activité Missionnaire durant l'exercice 1936-37*, p.3 une allusion à une expérimentation : « La classe Montessori a une grande attraction pour les petits et est aussi très appréciée par les parents. A chaque

---

poste il y a de soixante à soixante-dix enfants qui fréquentent cette classe. " Archives Congo, MSC Borgerhout. Ses méthodes n'étaient pas appréciées par tous. La Sœur directrice de l'école de Boende la critique sévèrement dans une lettre à Hulstaert (CH 160).

<sup>44</sup> Hulstaert affirme dans une lettre à Jules De Boeck du 4-8-1942 lors de la préparation d'une nouvelle édition qu'il voudrait bien changer le livre de lecture selon la méthode globale "que nous introduisons petit à petit dans nos écoles." Le 8 décembre 1943, il écrit au même correspondant, d'avoir conçu le plan de faire imprimer des grandes lettres qui devraient servir pour "la méthode globale (...). On compose des phrases et des mots après les avoir décomposés en lettres."

<sup>45</sup> G.H. à P. Jans, MF 9/158, p.93.704-705

<sup>46</sup> Le texte français se trouve sur <http://www.abbol.com>

<sup>47</sup> Ce dernier reprend un certain nombre de textes des livrets nommés en leurs éditions précédentes à celle reçues par Hulstaert. Pour une description technique des livrets cités ici, voir H. Vinck, *Manuels Scolaires Coloniaux, Annales Aequatoria* 19(1998)146-162.

<sup>48</sup> Auteur de la première série de livres scolaires en lingala était Mgr Egide De Boeck. Lui-même dit qu'il a eu en main les livres scolaires bien antérieurs du missionnaire protestant, son voisin de Monsembe, John Weeks.

<sup>49</sup> Hulstaert mentionne l'édition de 1934. Une autre date de 1951.

<sup>50</sup> Le manuel a été réédité en 1948 et 1954 avec quelques minimes changements. L'auteur était rédacteur de *Ekim'ea Nsango*, le périodique en lom fngo des DCCM. Plusieurs leçons de manuel ont été reproduites dans le périodique.

<sup>51</sup> M.Mann et V. Sanders, *A Bibliography of African Language Textes*, Hans Zell, London etc., 1994, citent 11 collections.. *Lectures choisies*, BMS, Yakusu, 1954, reprend 2 fables de Lafontaine.

<sup>52</sup> Bongandanga, Congo Balolo Mission, 1921, p.70-73

<sup>53</sup> "Les textes du livre de lecture ont été composés pour concourir à l'éducation des élèves (conseil moral, conseils pratiques-hygiène). L'auteur a réservé une large part aux fables et proverbes indigènes pour autant qu'ils contribuent à l'éducation. Ces livres de lecture seront illustrés. " *Inspectieverslag*, Vertenten, juillet 1930, MF 93, p.E-330

<sup>54</sup> Anonyme, *Manuel pour apprendre le français aux élèves de l'Ecole Primaire Congolaise*, Tumba 1926, p.49. Dans un livre de lecture belge de 1892, de R. Stals, *Cours pratique de français et de flamand II*, p.23, nous lisons "L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler."

<sup>55</sup> H. Vinck, *Terminologie chrétienne en lom fngo*, CEEBA, Série III, n°8, Bandundu 1983, 55 pages.

<sup>56</sup> Le mot fantôme, *bofoto II* (Dict. 139) a comme première signification : pygmée de la région de l'Ikelemba-Lulonga-Lopori. En deuxième signification on trouve "mâne" apparaissant en fonction d'une communication d'un pouvoir magique. Hulstaert répète l'expression du livre scolaire dans son Dictionnaire "*o II tsikela nd'ôfoto II*, tu resteras comme un fantôme, c.à.d. un vagabond ou un sauvage, sans instruction".

<sup>57</sup> H. Vinck, *Terminologie scolaire du lom fngo*, AA 11(1990)281-325 et G. Van Avermaet, *Spraakkundige termen in het lomongo*, *Aequatoria* 5(1942)21-25 ; 6(1943)49-50

<sup>58</sup> *The Global Education Project*, <http://ultrix.ramapo.edu/global/thiongo.html> 12-4-2001

<sup>59</sup> Hulstaert collaborait avec le Musée de Tervuren, les Jardins botaniques d'Eala, de Meise et l'Institut de recherche agronomique de Yangambi. Les archives *Aequatoria* contiennent les longues listes de ses envoies de spécimens et les discussions sur leur identification.

<sup>60</sup> Le parti pris de Ngugi et de tant d'autres Africains, à court d'une connaissance plus large que leur propre expérience limitée, est contredit par un grand nombre de textes publiés in *tempore non suspecto*. Ainsi les manuels de Botanique et de Zoologie édités à Mbandaka par les missionnaires pendant les années cinquante abondent dans la contextualisation de ces réalités africaines à l'exclusion même des équivalents occidentaux.

<sup>61</sup> *Etsifyafunja l'ea nyama*, 1956. Stencilé 92p. ; *Etsifyanyama* (zoologie) dact. 22 + 7 + 12p; [Planten en dieren] (liste de noms d'animaux et de plantes lom fngo,).

Les Archives *Aequatoria* (81/119-126) contiennent une liste (anonyme) de noms d'animaux en lomongo avec renvoi à leur mention dans la littérature, MF 1/253. Mentionnons aussi l'article de P. Herroelen, Quelques notes sur les noms d'animaux dans Nsong'a Lianja, *Aequatoria* 20(1957)25

<sup>62</sup> *Journal de route*, 1902, I, p.85, cité dans *Annales Aequatoria* 13(1992)101.

<sup>63</sup> H. Vinck, Projet d'un village chrétien à Nkile, *Annales Aequatoria* 14(1993)443-456

<sup>64</sup> La guerre de Lofembe (ou d'autres noms comme Etumb'a mbwa) fait allusion aux escarmouches accompagnant les migrations du nord vers le sud et aux mouvements des groupes Mongo ou apparentés lors des invasions arabes au 19<sup>ème</sup> siècle.

<sup>65</sup> A mentionner un texte de Hulstaert proche des leçons sur les groupes M fngo : Over de volksstammen van de Lomela, *Congo* 12(1931)I,13-52. Ces mêmes textes seront retravaillés dans ses conférences au Petit Séminaire de Bokuma et publiés en 1941-1942 dans *Le Coq Chante* et finalement repris en 1957 dans le manuel scolaire

---

*Bosako wa Mongo*. Sa critique sur l'*Ethnie Mongo* de Van Der Kerken (*Etudes d'Histoire Africaine* 2(1972)27-60) et son *Eléments d'Histoire m'ngo ancienne*, ARSOM, Bruxelles 1984 en sont l'apogée.

<sup>66</sup> A comparer avec les conclusions de Gail Kelly, The presentation of indigenous society in the schools of French West Africa and Indochina, 1918-1938, dans *Comparative Studies in Society and History* 26(1985)3,527

<sup>67</sup> MF 9/160, p. 93.823. Il s'agit des deux livres de lectures en ngbandi publiés en 1922 (56 et 231 pages!) de Benjamin Lekens. Voir note 40. Hulstaert ne les a probablement pas vus. Les exemplaires de ces manuels conservés dans les Archives Aequatoria sont tous postérieurs à l'élaboration de ses livres.

<sup>68</sup> *Proverbes* (1958), *Rechtspraakfabels* (1954), *Contes M'ngo* (1965) *Fables M'ngo* (1970), *Contes d'ogres* (1971).

<sup>69</sup> Dans une lettre à De Rop, du 5 février 1952 Hulstaert répond: "Jusqu'à nouvel ordre, je pense que la conclusion morale des fables est moderne."

<sup>70</sup> Art indigène et langue, *Aequatoria* 4(1941)2,33-34 (L'étude grammaticale et stylistique de la langue maternelle doit occuper une place prépondérante dans toute école); Littérature indigène, *ibi* 5(1942)2,39-40; Style oral, *ibi* 6(1943)3,67-71

<sup>71</sup> Voir spécialement sa correspondance avec Antoine Sohier, *Annales Aequatoria* 18(1997)9-238

<sup>72</sup> Voir H. Vinck, L'enseignement de l'histoire au Congo Belge. Deux textes contradictoires, dans *Annales Aequatoria* 19(1998)167-194. Ce manuel, de divulgation très limitée, n'était pas de la main de Hulstaert, mais pour la partie anti-coloniale, de son informateur, Paul Ngoi. Nous apprenons d'une lettre de Boelaert à Hulstaert (25-6-1939, Arch. MSC-Congo, Borgerhout) que "Mgr Van Goethem n'était pas d'accord avec les idées formulées dans ce texte".

<sup>73</sup> *Mateya ma lisolo*, II,2, Lisala 1954, leçon 33, page 43.

<sup>74</sup> Ceci se manifeste aussi dans sa traduction de la Bible et de la terminologie religieuse. Un cas exemplaire en est la question des *bilima* (esprits de la nature) qu'il remplace par les anges (leçon 35) et les *bal'ki* (sorciers) par les diables (leçon 42). Voir H. Vinck, *Terminologie chrétienne en lom'ngo*, CEEBA, Série III, 8; Bandundu 1983, 55 pages.

<sup>75</sup> Les textes visés sont les numéros III, 21, 22 et 23 qu'il a repris des numéros 14 et 15 de la partie III du livret des Maristes. La citation du texte de Hulstaert provient de l'édition de 1955, pages 243-244. Hulstaert écrit plus tard à De Rop qu'il a utilisé un texte de base en français pour sa traduction de l'histoire Sainte ce que je n'ai pas pu vérifier.

<sup>76</sup> Les titres parfois éloquentes annoncent cette option: Tabata T.B. publie un pamphlet en 1959: *Education for Barbarism: Bantu Education in South Africa*, Durban, Prometheus, 48 pages; Murphy E.J. *Schooling for Servitude. Some Aspects of South African Bantu Education*, Connecticut University, Storrs, World Education Project, 1972, 40 pages. Plus récemment: P. G. Okoth, The cration of dependent culture. The Imperial Curriculum in Uganda, in: J.A. Magan (éd) *The Imperial Curriculum*, Routledge, NY, London, 1993, p. 135-140; M. Depaepe, *In het teken van de bevoogding* [Sous le signe du paternalisme], Garant Leuven, 1995.

<sup>77</sup> Colonial Ethics: The School of Coquilhatville" (1937-1960) / Conscience Coloniale, L'Ecole de Coquilhatville (1937-1960) et: L'influence des Missionnaires sur la prise de conscience ethnique et politique des mongo / The influence of the missionaries on the political and ethnical consciousness of the Mongo. 1925-1960, <http://www.aequatoria.be>

<sup>78</sup> *Mambi ma botangi ndenge na ndenge. Buku ya basatu*, Lisala 1932. "Toutes les autorités du monde gouvernement selon la volonté de Dieu même" est la phrase d'ouverture.

<sup>79</sup> Cela est en contraste formel avec d'autres manuels scolaires: *Buku botangi na bangala na Uele*, degré inférieur, II année, RR PP Dominicains, 1948, p.45.

<sup>80</sup> *Mateya ma bominisi. Manuel du maître*, Lisala 1955, p.93

<sup>81</sup> Carol Sichertman, Ngugi's Colonial Education, "The subversion of the African mind", *African Studies Review* 38(1995)11-41. Voir surtout les invectives de Vincent Khapoya, Colonialism and the African Experience, dans *The African Experience: An Introduction*, 1994, Englewoods Cliffs, N, Prentice Hall, p.112-147.

<sup>82</sup> Voir l'étude de E. Børre Johnsen, Amateurs crossing prairies of oblivion: textbook writers and textbook research, *Journal of Curriculum Studies* 26(1994)3,297-311. A. De Baets dans ses importantes études sur le manuel scolaire en Flandre prête une attention spéciale aux auteurs: Profiel van de auteur van geschiedenisboeken: bemiddelaar tussen historiografie en maatschappij, [Profil de l'auteur des manuels d'histoire: Intermédiaire entre l'historiographie et la société] *Kleio* 1992, 6, 10-21

<sup>83</sup> Je n'ai pas d'indices que les livrets de lecture aient été révisés par des informateurs Mongo, mais Hulstaert était resté en contact avec le Petit Séminaire de Bokuma où se trouvaient ses meilleurs informateurs.

<sup>84</sup> Témoignage de Mr Njoli à Bamanya parlant de sa jeunesse à l'école primaire de Bokuma. L'importance de la mémorisation est soulignée par Ian Michael dans son bref mais important texte: Textbooks as History: the work of the Colloquium, *Paradigm* n°25, May, 1998 et <http://w4.ed.uiuc.edu/faculty/westbury/Paradigm/michael2.html>

<sup>85</sup> Archives Aequatoria E 1-1, p.306. pour 1938 Sœur Auxilia rapporte: 15 leçons de *Buku I* à partir du tableau; 30 en deuxième année à partir du tableau et du livre; en troisième on finit *Buku I* et on lit 22 leçons de *Buku II*; en quatrième on termine *Buku II* et 50 leçons de *Buku ea mbaanda*; en cinquième année on finit ce dernier et on y ajoute des textes des publications religieuses et des *Bekolo*. (ibi p. 323)

<sup>86</sup> G. Hulstaert à Van Thiel, 5-8-1951, Aersch. Aeq. CH.

<sup>87</sup> Taaléénmaking (En coll. avec G. De Boeck), *Aequatoria*, 4, 1941, 1, 19-20. Correspondance entre le Père G. De Boeck et l'auteur au sujet des possibilités de l'emploi du lom fngo, dans les écoles chez les M fngo du sud.

<sup>88</sup> Voir bibliographie.

<sup>89</sup> *Etula* D.626 paria, misérable. Le mot est d'application très large mais assez fort dans le sens dépréciatif. Voir une leçon pareille dans *Mbaanda* leçon 5. Des leçons semblables se retrouvent dans tous les livres scolaires du monde. Il serait révélateur de les comparer par région pour voir s'il y a des différences dans la présentation de l'élève parfait.

<sup>90</sup> *Esanga* D. 591, la forêt entre deux villages. Elle peut être longue de plusieurs dizaines de kilomètres et est à cause de l'éloignement des hommes, réputée de dangereuse. Le thème des deux voies à sa référence dans l'évangile, mais est universellement connu. L'auteur essaie ici de l'adapter à la situation locale mais il y réussit mal. On voit pas comment une voie facile sans grand « esanga » puisse être fastidieuse pour l'esprit et mener à des palabres.

<sup>91</sup> *enjenje* D. 666 *Cycloderma aubryi* (A. Dumér) Trionnychidae. Il existe encore la *emno f* D. 657 *Pelusios carinatus* Laur.

<sup>92</sup> Le nom n'apparaît pas dans G. Hulstaert, Hondennamen bij de Nkundo, *Kongo-Overzee* 2(1935-36)226-239. Le traducteur a rendu ce nom par "rapporteur" en se fiant à la graphie défectueuse de la première édition du livret. La deuxième donne : *sangetelē*. Je n'en ai pas pu trouver une signification plausible.

<sup>93</sup> *Ulu* D. 1851 *Kinixys erosa* Schweig. Il existe un cycle de récit sur le *ulu*. Voir encore une leçon dans *Mbaanda* 3.

<sup>94</sup> Dans la littérature scolaire l'auteur citera les trois sortes de tortue présentes dans le pays mongo: *ulu*, *Kinixys erosa* Schweig., *embo f*: *Pelusios carinatus* Laur. Et *enjenje*

<sup>95</sup> *Jata* (D. 889) *Bycanistes albosibialis* Cab. + Reichw. *Bucrotidae*

<sup>96</sup> *Jole* est un nom propre, probablement déduit de *George*.

<sup>97</sup> *mbo II lo II ko II*, *Philantomba caeruleus* Kam.Smith (D. 1332)

<sup>98</sup> L'image qui illustre la leçon par contre laisse voir ce misérable taudis.

<sup>99</sup> La maison présentée ici est déjà d'une architecture influencée par la colonisation. La maison traditionnelle utilisait comme matériaux de base les éclats des nerfs des feuilles de palmier (*lokala*).

<sup>100</sup> *Mpo II*. Nom générique. Cette leçon est à la fois un enseignement en sciences naturelles et en morale. La terminologie utilisée nous indique l'originalité locale du texte.

<sup>101</sup> *Inke II ngi* (D. 840) rat *Lemniscomys striatus* L.

<sup>102</sup> *Boto II mba* (D.339) rat *Crisetomys dissimilis* Rochebr. Ce rat joue un rôle important dans la littérature et l'imagerie m fngo

<sup>103</sup> Le dessin représente ici l'église de la mission de Bokuma (sur Ruki) construite par les Pères Trappistes (de Westmalle).

<sup>104</sup> Le texte utilise le mot *ibonga* ce qui indique un centre d'origine européenne (D. 762), pas nécessairement une ville.

<sup>105</sup> Le mot esprit est ici la traduction de *eli II ma II* (D. 545) et peut être traduit aussi par 'génie', 'extraordinaire'. Il est un être personnalisé, résidant en des endroits accidentés, bizarres. *Bompofwa* est le nom de l'esprit d'eau résident en face de la mission de Wafanya, dans la courbure de la Loilaka (Momboyo).

<sup>106</sup> *Proverbes Mongo* n° 1891. Sign. : Elle ne peut t'apporter rien de bon.

<sup>107</sup> Ce morceau est plutôt une allégorie basée sur la signification originale de mot *ikonga*, lance ou autre arme en métal. L'application du mot à l'instrument d'écriture est moderne.

<sup>108</sup> *Boloki* D. 392. La signification ordinaire est "ensorceleur, sorcier". Ici le mot est déjà appliqué au concept chrétien de "diable", auparavant traduit par "satana". Nous avons traduit "diable" car dans la langue classique un *boloki* est une personne vivante et ne paraît pas à une autre personne en tant que tel. Par ailleurs, il me semble que le récit est d'origine occidentale.

<sup>109</sup> *iko II* D. 789 porc-épic *Atherurus africanus* Gray. Cet animal est le sujet de plusieurs expressions et proverbes.

<sup>110</sup> *Bofmbē*, D. 365 *Eriocaulum microspermum* Radlk. Sapindac. 590, 658, 1035. *tsika iko II nd'fmbf* laisse le porc-épic dans les creux des arbres boembe (parce qu'ils sont peu profonds et qu'on pense que ces animaux ne s'y trouvent pas) D. 789.

<sup>111</sup> *Proverbes Mongo* 1080b. Sign: même un homme astucieux sera un jour démasqué.

---

<sup>112</sup> Pour la terminologie je renvoie à mon étude dans *Annales Aequatoria* 11(1990)281-325

<sup>113</sup> Proche de J 9,36

<sup>114</sup> Publié dans *Contes*, n°139, p.557-557. Il est attribué à Joseph Bolongo II lokolo de Bokatola et a une finale en plus : "*Cette chose est arrivée à Losenge (Bombwanja) dans le marrais nommé Mbo II ta ; l'étang où la petite-fille et la grand'mère sont mortes existe encore actuellement près du lac. Le nom de l'étang est aussi Petite-fille et Grand'mère*".

<sup>115</sup> L'auteur met dans ce texte toute la théologie de la spiritualité propre à sa congrégation: la dévotion à Notre Dame du Sacré Cœur.

<sup>116</sup> On retrouve ce texte avec quelques légères changements dans G. Hulstaert, *Contes Mongo*, Bruxelles 1965 , pages 302-303. Il donne comme endroit de récolte du texte l'école de Flandria (Boteka). Malheureusement, l'auteur ne donne aucune explication.

<sup>117</sup> Très proche de J.10,41